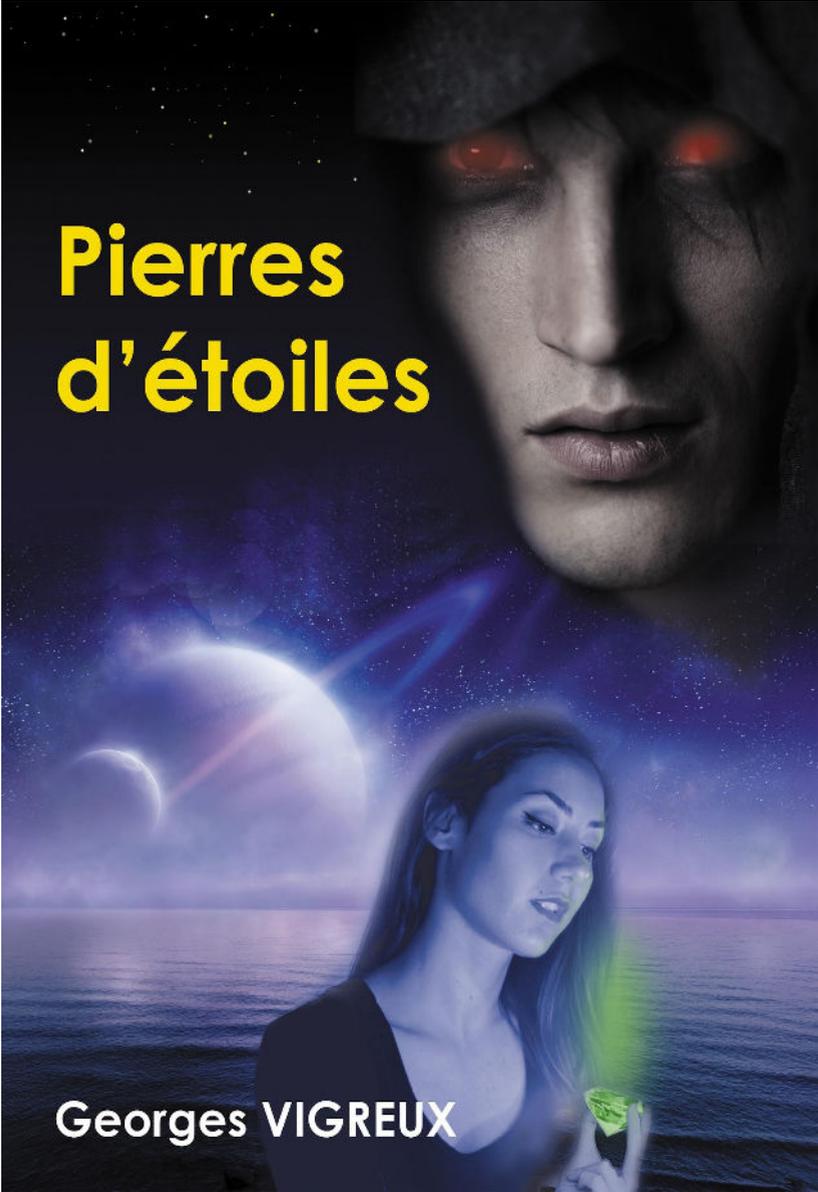


Pierres d'étoiles



Georges VIGREUX

PIERRES D'ÉTOILES

de Georges Vigreux

Couverture : Laura Gazeau

ISBN : 979-10-91748-13-1

Publié aux Éditions La Pépinière en mai 2017

La pluie d'étoiles arrive

Alexia frissonna en remontant le col de sa doudoune. Assise sur le dossier d'un des bancs du square, elle sentait le froid l'envahir. La rumeur du boulevard périphérique résonnait en sourdine par delà les façades de la cité. Le vent avait soufflé toute la journée et, même s'il avait fait chuter d'un coup la température, il offrait en récompense un ciel magnifique.

Alexia avait fait croire à ses parents qu'elle était descendue chez sa copine Karine pour réviser son brevet blanc. Une ruse à deux balles qui lui permettait d'être réunie avec tout son petit clan au pied de l'immeuble, le plus grand de la cité.

Il n'était pas encore neuf heures du soir. La prochaine pluie d'étoiles filantes allait bientôt commencer, dixit Tom, le grand roux qui consultait fébrilement l'écran de son smartphone.

Adam avait terminé de rouler sa cigarette. Son visage d'adolescent s'éclaira soudain de rouge, alors qu'il aspirait la première bouffée d'un air professionnel. Alexia sentit une onde de crainte l'envahir. Si jamais son père la surprenait ainsi.

Elle avait pris des risques insensés pour venir ici. C'était la première fois qu'elle osait braver ainsi les interdits familiaux, mais elle était passionnée par l'espace et ne pouvait pas rater cette pluie d'étoiles dont tous les médias avaient parlé...

Adam tira une nouvelle bouffée odorante et tendit soudain la cigarette vers Alexia, assise juste à côté de lui. La jeune fille secoua vivement la tête. Il n'était pas question qu'elle essaie. Rien que l'idée de fumer la révoltait.

Adam haussa les épaules sans insister et déplaça son bras vers Tom. Le rouquin leva une seconde sa main du clavier de son

smartphone, planta la clope entre ses lèvres et reprit sa recherche d'informations. Quelques secondes plus tard, il ouvrit le bec pour annoncer ce qu'il avait trouvé :

— D'après le site de l'agence spatiale, cela devrait commencer dans moins de 5 minutes. Faut regarder vers l'Est pour les voir arriver...

— T'es marrant, toi... On fait comment pour trouver l'Est ?

La remarque venait d'Adam. Elle fit ricaner Karine.

— Oh, l'autre ! C'est pas toi qui m'as dit un jour que tu voulais devenir astronaute ?

— J'vois pas le rapport, rétorqua Adam, vexé. Je sais que le soleil se lève à l'Est, mais il fait nuit noire...

— Regarde au-dessus du bâtiment A, à gauche des antennes... Tu vois les étoiles qui forment comme une casserole ?

Adam leva les yeux, mais tous ces points lumineux se ressemblaient. Pour ne pas passer pour un naze, il poussa un grognement qui se voulait convaincu.

— Ah ouais... Tu parles de la grande constellation de Cassiopée, c'est ça ?

— Mais non ! La Grande Ourse ! On dit aussi la Grande Casserole. C'est le truc carré avec une sorte de manche... Suis mon doigt... Tu vois ?

Adam ne voyait rien, mais hocha la tête. Les autres scrutaient le ciel pour suivre les explications de Karine. Elle avait toujours de super notes en classe. La fortiche de la bande, quoi...

— Si tu suis la ligne que font les deux étoiles au bout de la casserole, tu arrives à celle-ci à droite... Juste au-dessus du bâtiment B... OK ? C'est l'étoile Polaire. Elle indique le Nord. Après, c'est facile: l'Est se trouve à 90 degrés sur la

droite... Elles devraient arriver par là...

Alexia décida de ne plus quitter du regard la direction qu'indiquait Karine. Elle voulait être la première à les voir arriver.

C'était la troisième pluie de météorites en une semaine. Lors des deux premiers événements, des pierres étaient tombées sur Paris et sa banlieue, provoquant plusieurs blessés et même un mort. Un pauvre vieux qui n'avait vraiment pas eu de bol : on l'avait retrouvé chez lui, assis devant sa télé juste au-dessous d'un trou parfaitement circulaire qui ornait son plafond.

Lancé à plusieurs milliers de kilomètres / heure, le projectile spatial avait perforé le toit de zinc, le faux plafond, le crane du vieux, puis son fauteuil, le plancher et avait fini par exploser deux étages au dessous, après avoir allumé un incendie.

Depuis, tous les médias ne parlaient plus que des météorites. On allait y avoir droit encore deux ou trois fois dans le mois, rapport à un astéroïde qui venait nous faire un petit coucou, mais qui heureusement, n'avait pas l'intention de provoquer la fin du monde en nous percutant directement.

Des journalistes avaient dit que les scientifiques étaient prêts à payer super cher la moindre petite météorite qu'on pourrait ramasser, alors du coup, Alexia et ses amis s'étaient juré de tout faire pour en dénicher une...

chacun rêvait déjà à ce qu'il ferait de la récompense.

Pour Adam, ce serait un billet pour Miami.

Pour Tom, un nouvel ordi super performant.

Pour Karine : une télé pour sa mère et de nouvelles fringues. Alexia ne savait pas encore ce qu'elle ferait de tout cet argent, mais ce serait forcément le début d'une nouvelle vie, loin de cette banlieue grise...

Un trait de feu illumina soudain le ciel, provoquant un hurlement général dans le petit groupe d'amis.

L'ultime secret

L'ultime secret

Le rubis stellaire

Le square au pied de l'immeuble s'illumina tout à coup, éblouissant les quatre adolescents. Un souffle brûlant les enveloppa, aussitôt suivi d'une violente détonation. Quelques secondes après, Karine se rendit compte qu'elle était par terre, complètement sonnée par l'explosion. Ses oreilles sifflaient, comme après un concert.

Elle se releva machinalement, les yeux fixés sur les arbustes du square dont certains étaient en feu. Il fallait faire vite : des fenêtres s'allumaient déjà aux différents étages de son immeuble.

Trouver la météorite avant les autres... Ne pas laisser le temps aux adultes d'intervenir... Son cerveau réagissait machinalement, guidé par un seul but. Elle dépassa Alexia qui titubait comme un boxeur groggy.

Les deux garçons étaient déjà en train de fouiller le square. Mais ils n'avaient aucune méthode. Ils exploraient le bac à sable comme des gamins à qui on aurait caché un jouet. Karine respira un grand coup. Garder la tête froide... Réfléchir... "*Toujours analyser la situation pour garder l'avantage*", comme aimait lui répéter son père.

Elle observa la végétation qui avait pris feu au passage de la météorite. Cela formait comme une ligne. Elle marcha vers le fond du square, dépassa un arbre enflammé, repéra dans la pénombre la trainée creusée dans la terre par ce qui venait de tomber du ciel.

Quelqu'un se mit à crier du haut de l'immeuble. Une mère angoissée qui croyait à un attentat...

Karine aperçut une grosse boule noire qui fumait sur le sol. Cela avait creusé un large sillon en s'enfonçant dans la terre. Le cœur battant, elle s'accroupit à proximité du météore et l'observa

attentivement.

Il s'était brisé en plusieurs fragments, comme un œuf géant qu'on aurait malmené. Il ne fallait surtout pas y toucher. Une sorte de gaz semblait s'en échapper.

La jeune fille redressa son corps longiligne et observa tout autour de la météorite. Elle n'avait pas une seconde à perdre : les autres allaient bientôt la rejoindre. Ils finissaient toujours par la rejoindre...

Elle entendit la voix apeurée d'Alexia qui l'appelait dans l'obscurité, mais elle se garda bien de lui répondre.

Enfin, elle trouva ce qu'elle cherchait et bondit vers le buisson qui dissimulait le trésor. Sa main jaillit en avant et se referma sur son butin. Vite, s'écarter. Reprendre son calme. Ne pas montrer qu'on vient de réussir.

Elle fit plusieurs pas en avant, se pencha comme si elle cherchait quelque chose dans le gazon du square, feignant de ne pas avoir entendu ceux qui s'approchaient d'elle.

Tom apparut le premier. Sa lampe de poche balayait le terrain et son faisceau vint se plaquer sur le météore.

Il poussa un hurlement de triomphe et se rua vers la pierre.

À chacun son trésor

Alexia avait encore les oreilles qui sifflaient lorsqu'elle arriva à son tour auprès du petit cratère creusé par le météore. Elle entendit le hurlement de victoire poussé par Tom et vit le pinceau de sa torche éclairer brièvement Karine.

Celle-ci faisait mine de chercher quelque chose, mais sans grande conviction. Alexia la connaissait trop bien pour ne pas voir qu'elle simulait. La maline !

La jeune fille comprit qu'elle arrivait sans doute trop tard, mais elle se mit à son tour à chercher autour du cratère.

La veille à la télé, un grand type en costume cravate avait doctement expliqué aux journalistes qu'il ne fallait surtout pas ramasser tout ce qui pouvait se trouver autour des météorites. C'était dangereux, probablement radioactif et en tous cas, interdit.

Mais Alexia et ses copains avaient aussi lu sur Internet que des scientifiques voulaient qu'on leur donne tout ce qu'on trouvait et ils étaient prêts à payer cher, paraît-il.

Un truc roula soudain au bout de la chaussure d'Alexia. Surprise, elle se pencha pour observer le petit caillou qu'elle avait heurté par hasard. Il était d'un joli rouge rubis et luisait fortement dans la pénombre.

Vite, elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Karine lui tournait les yeux. Tom fouinait auprès du météore et Adam venait de le rejoindre. Elle avait un mouchoir pas encore trop crade dans sa poche.

Voyant que personne ne la regardait, elle se pencha prestement et attrapa la pierre à l'aide du mouchoir, pour éviter un contact direct avec ses doigts.

Le précieux caillou finit au fond de sa poche.

Elle se releva aussitôt et se dirigea vers ses copains tout en continuant à scruter le sol malgré l'obscurité, espérant trouver une autre pierre.

Tom se retourna et lui envoya le pinceau de lumière de sa torche en plein dans les yeux.

— Tu as trouvé quelque chose ?

Alexia resta impassible et secoua la tête.

— Non, rien. Et toi ?

— J'ose pas remuer ce truc. Cela a l'air brûlant. Faudrait un bâton...

— Poussez-vous, tout le monde, j'ai ce qu'il faut ! s'exclama soudain Adam qui venait de récupérer une branche morte au pied d'un arbre.

Ses copains l'observèrent tandis qu'il utilisait le bout de bois comme un levier pour retourner la météorite. Tom éclaira le cratère sous la pierre, mais il n'y avait que quelques cailloux brûlés par l'explosion. Rien d'intéressant.

Ils levèrent les yeux vers Karine qui revenait vers eux en silence.

— Où tu étais ? Tu as trouvé un truc ?

— Non, ça craint. On aurait dû prendre plus de lampes, il fait grave sombre ici !

Les adolescents entendirent la sirène d'une voiture de police, un peu plus loin sur le parking.

— Faut qu'on se casse ! fit Tom en éteignant sa lampe. Si on se fait choper ici, cela va chier des bulles !

Mais Adam continua à s'acharner sur le météore, frappant la pierre de l'extrémité de son gros bâton. Soudain, une fracture apparut

dans le rocher qui s'ouvrit en trois parties, comme un œuf qu'on force à éclore. De petites gemmes brillantes se mirent à scintiller dans la lumière de la torche.

Les adolescents poussèrent des cris de joie. Adam fut le premier à attraper une pierre, malgré les risques. Elle brillait de mille lueurs bleues, comme un saphir géant.

— Fais gaffe ! Tu vas te brûler ! lui cria Tom.

On entendait des voix d'adultes qui semblaient s'approcher. Karine aperçut les faisceaux de plusieurs lampes torches. Adam semblait fasciné par la pierre qui lui éclairait la paume d'une lueur bleuâtre.

— Les keufs arrivent ! On se casse ! gronda Karine, d'un ton impérieux.

Les autres lui obéirent instantanément. Ils s'éparpillèrent comme des chats, bondissant à l'écart du cratère pour replonger dans l'obscurité des buissons. Tom avait quelques secondes de retard. Il s'était accroupi brièvement auprès du météore, avant de s'échapper à son tour.

Lorsque les premiers policiers arrivèrent sur les lieux, rapidement encerclés par des habitants des immeubles voisins, les quatre amis avaient déjà quitté le square.

L'ultime secret

L'ultime secret

Les neurones d'Alexia

Alexia avait choisi de remonter chez elle par les escaliers de son immeuble. Il y avait trop d'allées et venues dans l'ascenseur. Tout le monde voulait aller voir de plus près cette météorite qui, chose extraordinaire, était venue s'écraser justement dans leur square. La télé allait certainement venir filmer cet insolite événement. Il ne fallait pas rater cela.

La jeune fille dut s'arrêter plusieurs fois pour reprendre son souffle. Son embonpoint la gênait considérablement pour gravir toutes les marches qui la séparaient du 5e étage.

Alexia n'avait jamais aimé le sport. Il fallait affronter le regard souvent moqueur des autres. En plus, on puait la sueur pour toute la journée et on devait à chaque fois se déshabiller devant les copines. Elle préférait de loin se trémousser seule dans sa chambre, sur un bon riff de hard rock, même si ce n'était plus à la mode.

Elle croisa plusieurs voisins qui la frôlèrent sans même s'excuser, tellement ils étaient pressés de descendre. La porte de son appartement était entrouverte. Entendant le bruit caractéristique de l'ascenseur, elle tourna la tête à gauche, juste à temps pour apercevoir son père qui venait de s'engouffrer dans la cabine, probablement pour aller rejoindre les autres moutons au bas de l'immeuble. Chouette ! Elle allait pouvoir rentrer à la maison en toute discrétion.

Elle pénétra dans le petit appartement, un trois-pièces-cuisine qui devait accueillir ses deux petits frères en plus d'elle, son père, sa belle-mère; sans oublier Ponpon, le chien incontinent et les deux perruches psychopathes.

Ils étaient tous collés à la fenêtre du salon, même les deux perruches, occupés à scruter les silhouettes qui circulaient en tous

sens dans le square, éclairées de façon dramatique par les gyrophares des véhicules de sécurité.

Gyroscopes couleur orange pour les pompiers et bleue pour les flics. Une vraie boîte de nuit !

Alexia battit en retraite vers sa chambre. Elle ferma sa porte à clé et put enfin sortir de sa poche l'étrange pierre ramassée dans le square.

Dès que le caillou entra en contact avec ses doigts, il se mit à luire fortement, éclairant la paume d'Alexia de reflets rouges. C'était fascinant et inquiétant. La jeune fille poussa un cri et laissa tomber la pierre sur son lit.

La gemme s'éteignit aussitôt.

Le cœur battant la chamade, elle attendit d'avoir retrouvé un peu de courage et reprit le caillou. Il s'éclaira encore, irradiant une douce chaleur dans la main d'Alexia. Elle resta immobile de longues secondes, le regard rivé sur le phénomène, faisant doucement tourner la gemme entre ses doigts pour l'observer sous tous ses angles. Elle avait de nombreuses facettes, mais qui n'avaient pas la régularité d'un rubis taillé par l'homme.

L'adolescente eut soudain l'impression que son regard pénétrait la surface de la pierre et qu'un univers profond et infini s'ouvrait à ses yeux émerveillés. C'était un sentiment difficile à analyser. Un peu comme lorsqu'on est face à une situation de danger et qu'il faut faire appel à tout son sang-froid pour prendre d'importantes décisions.

Alexia sentit ses idées devenir parfaitement claires, froidement organisées. Alors qu'elle était arrivée chez elle, l'esprit brouillé par le stress de la situation, se demandant comment elle allait bien pouvoir cacher son trésor, elle savait maintenant très exactement ce qu'elle allait dire à son père pour justifier son absence et comment elle allait faire, pour que jamais personne n'apprenne qu'elle avait découvert

cette pierre merveilleuse.

Troublée, elle reposa le caillou couleur rubis. Il s'éteignit aussitôt. Elle prit un mouchoir en papier sur sa table de chevet et s'en servit pour le prendre. Il resta inerte. Elle le toucha cette fois avec son doigt. Il s'alluma aussitôt. Il s'éclairait donc au contact de la peau. Comment cela était-il possible ?

Inquiète, elle se rappela les mises en garde des scientifiques qui avaient été interviewés à la télévision. Ils avaient parlé de risques de radiations... Elle se dit soudain qu'elle n'aurait pas dû toucher la pierre à main nue, même aussi brièvement.

Elle parvint à résister une petite minute à peine. Le rubis de l'espace était devant elle, inerte sur la couverture du lit. Elle ne pouvait plus en détacher son regard. Il semblait l'attirer, comme si une force invisible tentait d'établir un lien entre eux deux.

Alexia croyait en son Destin. Elle était persuadée qu'une chose extraordinaire finirait un jour par lui arriver, venant la sortir du cauchemar de sa petite vie si ordinaire, coincée entre un collège hostile et une banlieue grisâtre.

Elle prit une profonde inspiration et attrapa la pierre à pleine main, la serrant entre ses doigts. Il y eut un flash rouge dans sa tête et toutes les images composant sa chambre disparurent de sa vue, remplacées par un univers tourbillonnant d'étoiles et de galaxies.

Elle était le centre de cet incroyable ballet cosmique et percevait le rayonnement de tous ces corps célestes qui gravitaient autour d'elle.

Une galaxie s'approcha d'elle, dérivant dans l'espace baigné de rouge. Elle pouvait percevoir les ondes spécifiques de chacune des étoiles qui la composaient. Il y avait de la vie autour de l'une d'elles et elle ressentit soudain à travers son corps, les ondes radio émises par la civilisation qui occupait la toute petite planète bleue gravitant autour de son étoile. Elle pouvait percevoir les liens invisibles qui

unissaient chaque élément de l'univers.

Un nombre s'imposa à elle. Le nombre PI. Chacune des galaxies qui dérivait autour d'elle était séparée de sa voisine par une distance proportionnelle à ce nombre. Chaque étoile de chaque galaxie était aussi positionnée selon ce nombre.

Elle sentit son corps plonger, irrésistiblement attiré vers la vie. Cela faisait comme un zoom avant interminable qui l'entraînait toujours plus près des bruits de la planète, mélange de voix et de musiques étranges. Les images se mirent à tourbillonner autour d'elle, tandis qu'elle atterrissait sur ce monde, au beau milieu d'une rue grouillante d'agitation.

Des flots de véhicules la frôlaient en tous sens. Ses oreilles captaient simultanément les émissions de dizaines de chaînes de télévision. L'immense rumeur disparut soudain, alors que le défilement d'images se muait en un réseau de 100 milliards de neurones géants, entrelacés en un labyrinthe magnifique.

Elle perçut une nouvelle évidence : le nombre exact de neurones qui composaient ce cerveau était lui aussi proportionnel au nombre PI. Les distances entre chaque connexion neuronale dépendaient aussi de ce nombre. Il était LE tout, il était l'essence du monde. 3,14159 26535 89793...

Un nombre transcendantal dont la suite de chiffres après la virgule s'étendait à l'infini, défiant tous les supercalculateurs...

Elle était dans un cerveau géant. Elle était ce cerveau et en captait toutes ses émissions. Les flots de véhicules étaient maintenant des flots d'informations. Les émissions télévisées étaient autant de souvenirs qui s'échangeaient sous forme de flashes électriques entre les forêts de dendrites enchevêtrées.

Ces idées qui circulaient autour d'elle étaient les siennes. Ces 100 milliards de neurones qui s'emmêlaient autour d'elle étaient les siens. D'une façon incroyablement claire, elle savait qu'elle était au centre

de ce cerveau et que c'était le sien.

Nous flash. Ce cerveau était aussi l'Univers. C'était la même chose et cette pensée lui parut soudain une évidence. Tout était dans le nombre PI...

Fascinée, elle tendit le bras pour toucher l'un des neurones, mais l'effort lui sembla incroyablement difficile.

Les flots de données se mirent soudain à onduler autour d'elle. Des formules mathématiques toujours plus complexes cherchaient à s'imposer à son esprit. Elle ne les maîtrisait plus. Leur sarabande devint chaotique. Elle se sentit aspirée vers le ciel.

Zoom arrière.

Retour dans l'espace infini et son ballet d'étoiles. Retour dans le vide froid et inamical. Flash rouge. Silence.

Alexia rouvrit les yeux, haletante et hagarde. Ses doigts s'ouvrirent pour lâcher la pierre. Elle resta immobile de longues minutes, incapable de bouger.

Au bord du malaise, elle sentait son cœur battre sans aucun rythme, faisant des ruades incontrôlées dans sa poitrine. Elle crut un instant qu'il cherchait à s'arrêter.

Les idées se bousculaient dans sa tête, sans plus aucune clarté. Elle s'efforça de faire le vide, mais comment oublier cet univers qu'elle venait de découvrir; ce monde insoupçonné qui était à la fois dans l'espace et dans sa boîte crânienne ?

Alexia parvint enfin à se redresser. Elle comprit que plus rien ne serait jamais comme avant. Doucement, le regard plein de respect, elle attrapa un mouchoir de papier pour en envelopper la pierre, prenant garde à ne plus la mettre en contact avec sa peau.

Elle allait lui trouver une cachette sûre, faire le point avec ses amis sur ce qu'ils avaient trouvé de leur côté (surtout avec cette

maline de Karine qui avait probablement découvert une autre pierre) et décider ensemble de ce qu'il convenait de faire avec leur incroyable trouvaille.

Sa vie habituelle reprenait le contrôle. Il y avait cours demain matin. Elle n'avait pas encore fait ses devoirs. Ses parents allaient bientôt s'arracher au spectacle du square et retourner à leurs obligations quotidiennes. Il fallait surtout éviter de les alerter. Cette pierre serait son plus précieux secret.

L'ultime secret

L'ultime secret

Les géocroiseurs

Au Centre National d'Études Spatiales de Toulouse, l'astrophysicien Jean-Philippe Terralia pianota de nouvelles instructions sur le clavier de son ordinateur.

À l'écran, plusieurs courbes rouges se modifièrent, dessinant des trajectoires orbitales.

Debout derrière lui, Jacques Estregno, le directeur du centre spatial, grogna. Cela faisait maintenant deux jours que tous les instruments du centre surveillaient les objets spatiaux venus se placer en orbite terrestre.

Ils avaient surgi de l'espace sans qu'aucun des systèmes de détection mis en orbite ne les repère. Cette situation était invraisemblable et tout ce qui était invraisemblable avait le don d'énerver prodigieusement le directeur.

La surveillance des corps célestes était l'une des principales missions de l'agence de Toulouse. Une des plus discrètes, également. Quand la presse était avertie qu'un astéroïde pouvait menacer d'entrer en collision avec la Terre, c'était généralement après que tout risque majeur ait été écarté. Pas question de paniquer les foules...

Malgré la puissance toujours plus importante des radars déployés autour de notre planète, il était toujours aussi difficile de détecter l'approche d'un astéroïde géocroiseur. On appelait ainsi le millier d'objets dont la trajectoire passait plus ou moins régulièrement à proximité de notre brave vieille Terre.

À chaque nouvelle découverte, l'objet était référencé, sa trajectoire calculée et une fiche d'identité complète était dressée : dimensions, densité, composition supposée, variations possibles de trajectoire, et d'autres données, un peu plus secrètes que les autres,

par exemple le pourcentage de chance de collision avec la Terre au cours des prochaines années et les conséquences possibles.

Le centre surveillait plus particulièrement Apophis, un caillou de 300 mètres de diamètre qui semblait bien parti pour nous frôler en 2029 et nous percuter en 2036...

Avec sa taille imposante, il avait été déjà difficile à détecter.

Le 11 décembre 2012, c'est un autre objet, de 3,6 km de diamètre qui était venu nous faire un petit coucou, mais tous avaient un comportement relativement facile à prévoir : ils suivaient une trajectoire stable et ne se mettaient pas tout à coup à quitter leur orbite pour foncer vers le sol !

— Toujours pas de changement d'orbite ? s'enquit Jacques Estregno, d'un ton rogue.

Il ne cachait même plus sa mauvaise humeur. C'était la faute au coup de téléphone que la direction parisienne venait de lui passer. Comme s'il pouvait deviner ce qu'allaient faire ces fichus cailloux en orbite haute depuis deux jours !

S'ils voulaient plus d'informations, ils n'avaient qu'à débloquer plus de moyens ! Ce n'était tout de même pas sa faute, si l'un de ces trucs était soudain venu s'écraser en région parisienne !

— Non, monsieur, répondit calmement Jean-Philippe, tout en continuant à pianoter sur son clavier. Ils semblent stables...

— Vous avez reçu les analyses Doppler de la station spatiale ?

— Oui, mais on ne détecte aucune masse métallique... Pas de signal radio, non plus... Aucun signe d'intelligence.

— Manquerait plus que ça ! gronda le directeur en frappant du plat de la main sur le sommet d'un écran.

L'astrophysicien se lécha les lèvres en silence. Il avait bien sa petite théorie personnelle, mais il se doutait qu'elle ne plairait pas au

pragmatique directeur.

Quand un caillou arrivé tout droit de l'espace freine sa course pour se mettre en orbite autour d'une planète, et bien, c'est que ce n'est pas un simple caillou... Encore moins quand il est accompagné par quatre autres cailloux au comportement identique !

— Les Américains sont-ils en ligne ? s'enquit le directeur, en s'approchant d'un ingénieur assis devant d'autres ordinateurs.

L'interpellé secoua la tête négativement. Avec le décalage horaire, il ne fallait pas s'attendre à pouvoir contacter leurs homologues américains avant plusieurs heures. Au mieux, ce serait un ingénieur d'astreinte qui leur répondrait et leur demanderait gentiment d'aller se faire voir. Le directeur aurait pourtant bien aimé pouvoir profiter des super moyens d'analyse des USA.

— Je vous préviens, s'énerva soudain le directeur, il va falloir me trouver autre chose comme réponse. Heureusement que le premier impact n'a fait aucun blessé, mais si vous n'êtes pas foutu de me calculer où ces trucs vont atterrir, il y a des têtes qui vont tomber !

Jean—Philippe piqua du nez comme ses autres collègues. Les colères de leur directeur étaient légendaires et personne n'avait envie de se retrouver en ligne de mire quand la prochaine éclaterait, ce qui ne saurait tarder, vu la tournure des événements. Heureusement, le téléphone portable du directeur se mit à sonner.

— Allo ? Oui, c'est moi. Mes respects, monsieur le Président.

L'astrophysicien observa que son directeur se mettait quasiment au garde-à-vous. Le coup de fil avait l'air sacrément important. Tout le monde retint son souffle dans la salle de contrôle du centre d'études spatiales.

— Non, aucun changement pour l'instant. Oui, nous ne les

lâchons pas du regard... Non, monsieur le Président, cela ne ressemble pas à des missiles... ni à des satellites... C'est une hypothèse à envisager, monsieur le Président... Sauf votre respect, l'armée ne pourra pas tout prendre en main, monsieur le Président.

Le directeur continua à écouter son interlocuteur en silence, hochant la tête de temps à autre.

Il parvint enfin à reprendre la parole :

— Je peux être à Paris pour midi, monsieur le Président. Oui, je fais au mieux... Il faudrait que je puisse disposer des résultats d'analyse du premier astéroïde... Nous allons faire le maximum, monsieur le Président.... Mes respects...

Il rangea nerveusement son portable dans sa poche et se rapprocha de l'astrophysicien.

— Je suis convoqué à l'Élysée... Vous venez avec moi, Jean-Philippe.

L'intéressé se leva sans sourciller et suivit le directeur qui fonçait déjà vers la porte de sortie. Ils n'avaient que très peu de temps pour se rendre à l'aéroport de Toulouse-Blagnac pour attraper un jet.

Karine, star des maths

Karine traina son grand corps jusqu'à sa chaise, son bonnet blanc de laine enfoncé jusqu'aux yeux, lesquels, cernés d'immenses poches, fonctionnaient au radar. Comme à son habitude, elle en rajoutait un peu, histoire de bien faire comprendre à ses copines que la nuit avait été difficile.

Elle croisa le regard d'Alexia qui, chose extrêmement inhabituelle, ne l'avait pas attendue sur le chemin de l'école et était déjà installée derrière sa table, le cahier de math ouvert à la bonne page.

Avoir mathématiques dès le réveil était un véritable supplice pour Karine et ses copines de 3e. Déjà qu'il faisait encore nuit quand ils se traînaient jusqu'au collège... La jeune fille aurait bien aimé connaître l'abruti qui avait décidé de faire commencer les cours à 8 heures du matin en hiver. Il ne devait pas aimer les jeunes !

À peine assise à sa place, elle vérifia du regard que la prof n'était pas encore arrivée et fit surgir comme par magie son smartphone blanc, déjà connecté à son application de messagerie.

Il était formellement interdit aux élèves de laisser leur téléphone allumé dans l'enceinte du collège, mais les enfants avaient tous développé des talents d'espions professionnels pour communiquer entre eux dans le silence le plus parfait et sans que les profs s'en aperçoivent. De toute façon, si la prof était venue lire le message qu'envoyait Karine, elle n'y aurait rien compris.

Le SMS de la jeune fille sortit en Wifi du petit smartphone blanc, transita par les ondes jusqu'à l'antenne réceptrice située sur l'immeuble voisin du collège, passa dans les entrailles d'un routeur qui décida du chemin à privilégier; fila sous les rues de la banlieue

parisienne à l'intérieur d'une fibre optique; passa dans un nouvel ordinateur à la vitesse de la lumière puis quitta Paris pour atteindre Reims et arriver dans le réseau d'un discret bâtiment situé en rase campagne.

En quelques dixièmes de seconde, le contenu du message de Karine fut analysé par de puissantes machines. Il ne généra aucune alerte automatique, sans quoi l'un des opérateurs affectés à la surveillance des communications téléphoniques aurait immédiatement réagi, mais il fut tout de même archivé. C'était la consigne donnée la veille par le Ministère : toutes les communications émises dans un rayon de 10 km autour de la zone d'impact du météore devaient être enregistrées...

Les données numériques de l'appel repartirent dans le labyrinthe des voies de communication, retournèrent à Paris, reprirent en sens inverse la fibre numérique qui menait jusqu'au collège de Karine puis transitèrent par le routeur Wifi pour ressortir, quelques mètres à peine de leur point de départ, et arriver enfin dans le téléphone portable d'Alexia, assise trois rangées derrière sa copine. Soit plusieurs dizaines de kilomètres, parcourues en quelques petites secondes...

Si Karine avait su qu'un opérateur tentait actuellement de déchiffrer le sens de son message, elle aurait explosé de rire. Le SMS était rédigé ainsi :

- Salut à toi, Ô misérable sujet du Royaume des Licornes. La Reine des Bisounours te salue bien bas !
- Sa Majesté est à la bourre... répondit illico Alexia, le téléphone caché sous son bureau.
- Nuit agitée. Rêve bizarre...
- Yep ! Moi o si... Te raconterai...
- Keskiya ? Blem ?

- Yep. Big blem.
- Genre : pas fait tes devoirs ?
- Genre. Et toi ?
- Nope. T'inquiètes, ça pass'ra crème !
- Vais me faire griller...
- Ta reine va te protéger. Le pouvoir des licornes est en moi.
- Gaffe : l'immonde dragon femelle est dans les parages !

L'immonde dragon femelle se présenta sous la forme d'une petite bonne femme au visage revêche, apparemment allergique aux couleurs : chignon gris, lunettes noires, tailleur gris, jupe noire. Un seul de ses yeux, noir également, scannait la pièce à la recherche d'une proie. L'autre était recouvert d'un bandeau de cuir, à la manière d'un pirate borgne. Accident de jeunesse...

L'accueil des élèves fut à la hauteur du plaisir qu'ils éprouvaient à voir arriver leur prof de maths. Au "bonjour" impérieux qu'elle leur lança, tout en jetant sa sacoche sur son bureau, lui répondit un vague murmure de voix ensommeillées.

- Et bien je vois qu'il y a une chaude ambiance, comme d'habitude ! C'est cette météorite qui vous a empêché de dormir ?

La phrase fut interprétée comme une invitation et tous les enfants se mirent à commenter ce qui s'était passé cette nuit.

Certains habitaient dans les immeubles situés au pied du square et parlaient plus fort que les autres, conscients de leur importance. Tout le monde avait vu les reportages à la télévision. Le square était maintenant interdit à tout civil et protégé par l'armée. Des hommes en combinaisons étanches avaient été filmés en train de s'affairer autour du météore et les rumeurs les plus folles avaient rapidement circulé sur les réseaux sociaux.

Madame Redoutée, du haut de son mètre cinquante-cinq (talons compris), se mit à frapper de toutes ses forces sur son bureau, tentant de couvrir le brouhaha général.

— Silence ! J'ai à vous parler ! Silence, je vous dis !

Mais personne ne lui prêta attention. Les nouvelles étaient trop importantes et les enfants n'avaient pas eu le temps d'échanger leurs informations, avant d'entrer en cours.

La prof serra les mâchoires, sentant l'énervement la gagner. Elle finit par attraper l'une de ses chaussures et s'en servit pour tambouriner sur son bureau, comme prise de fureur.

— La ferme ! Le dernier qui parle se prend un contrôle de maths personnalisé !

La menace fit instantanément son effet et tout le monde se calma. Madame Redoutée se rechaussa, redressa nerveusement son chignon et se mit à regarder ses élèves un par un de son petit œil noir, faisant naître un silence impressionné.

Quand la salle fut entièrement silencieuse, elle se mit à parler.

— C'est le proviseur qui m'a chargé de vous transmettre les consignes. Tout d'abord, sachez que la zone où est tombée la météorite n'est pas un lieu de promenade. La police scientifique est en train de l'étudier et l'armée a isolé le périmètre. Interdit de s'en approcher. Il y a peut-être des radiations.

Quelques murmures de crainte se firent entendre. Mais la borgne darda son œil noir et le silence revint tout aussi rapidement.

— Je n'ai pas fini. La police va passer voir tous les parents habitant autour de la zone d'impact pour récolter des informations. Si l'un ou l'une d'entre vous a vu quelque chose, qu'il ou elle vienne se signaler après le cours. Je ne

veux rien entendre d'ici là. C'est bien compris ?

Les premiers rangs acquiescèrent en chuchotant.

— Monsieur Planchard, votre professeur de physique / chimie vous parlera des météorites et des risques qu'elles peuvent comporter. En tant que principale, je dois vous avertir : si l'un d'entre vous a touché ce météore ou bien a ramassé quelque chose d'inhabituel trouvé à proximité, il faut qu'il me le dise immédiatement. Cela peut être dangereux pour sa santé. C'est assez clair ?

Cette fois, les commentaires fusèrent. La phrase avait provoqué son petit effet. Alexia ne put s'empêcher de se retourner pour dévisager Karine.

Tom et Adam, assis tout au fond, avaient blêmi eux aussi. Le portable de Karine se mit à vibrer silencieusement dans sa main. Le plus discrètement possible, elle lut le message de Tom.

— Faut qu'on se parle : urgent.

— T'inquiète... Je gère... fut la réponse Karine.

— Conseil des ministres à la récré ? envoya Alexia en mettant Adam, Tom et Karine en copie.

— No panic. Le dragon fait de l'intox pour nous foutre la trouille.

— Yep. Pour moi, c'est réussi... fit Adam.

— Le Royaume est surveillé. Toute communication entre licornes, interdite. Attendre récré... répliqua Karine.

Les autres comprirent et cessèrent d'échanger des SMS. Il valait mieux, d'ailleurs, car madame Redoutée était descendue de son estrade pour passer entre les rangées d'élèves. Sa petite taille la faisait disparaître parmi les adolescents longilignes alignés entre les tables, mais tout le monde craignait de la voir s'arrêter à sa hauteur.

Elle portait bien son nom !

Elle alla stratégiquement se placer derrière les élèves dans le fond de la classe, puis leur donna ses instructions.

— Ouvrez votre livre à la page 132, nous allons revoir le cours de trigonométrie de la semaine dernière, vous aviez l'air d'aimer ça !

Des murmures de protestations parcoururent la salle, mais les élèves obéirent. Madame Redoutée donna d'une voix forte les éléments du problème à résoudre : calculer la distance séparant une personne du pied d'une montagne en se basant sur la hauteur d'une étoile au-dessus de l'horizon et sur deux points au sol dont la distance était connue.

Karine détestait les mathématiques en général et la géométrie en particulier. Il y avait trop de formules à apprendre par cœur. Aucune poésie. Aucune imagination. Elle avait pourtant les meilleures notes de la classe, mais c'était uniquement parce qu'elle apprenait consciencieusement par cœur tous ses devoirs.

L'esprit ailleurs, elle laissa sa main droite explorer la poche de son jeans. Le précieux caillou était là, enfoui dans les plis d'un mouchoir. Elle l'avait examiné hier soir sans oser le toucher. Il ressemblait à une grosse émeraude, aux innombrables reflets verts. Sans réellement le vouloir, son index plongea un peu plus loin dans le tissu et vint au contact de l'étrange pierre.

Instantanément, les yeux de la jeune fille se fermèrent. Elle était assise au premier rang et tournait donc le dos à toute la classe. Personne ne se rendit compte qu'elle venait de basculer dans un autre univers.

Zoom arrière à une vitesse vertigineuse. Le sol s'éloigne, disparaît soudain entre des nuages blancs qui s'étendent à l'horizon et deviennent de plus en plus petits. La courbure de la Terre apparaît, ainsi que le noir du vide spatial, en toile de fond.

La planète bleue devient toute petite, minuscule objet perdu dans l'immensité des étoiles. Karine se sent aspirée en arrière à une vitesse toujours plus folle.

Sortie de la galaxie et le zoom arrière s'amplifie. D'autres galaxies se mettent à danser leur lente sarabande, spectacle féérique aux incroyables couleurs. Dans le même temps, la jeune fille réalise que tout cela n'est que l'intérieur d'un gigantesque Tout, dans lequel chaque objet, chaque être vivant a une place bien précise, un rôle à jouer.

Les galaxies tourbillonnent et se transforment lentement en données mathématiques. Une droite se forme, reliant une galaxie à une autre, hypoténuse d'un triangle rectangle formé entre une naine blanche et une petite galaxie aux spirales violettes.

Karine voit l'une de ses mains se lever. Sa chair est transparente et laisse apercevoir le tapis d'étoiles situé derrière elle. Ses doigts semblent vouloir attraper l'une des galaxies.

Karine comprend qu'elle fait partie du Tout et qu'elle en a le contrôle. Alors elle déplace un monde, l'aligne selon une autre configuration, forme un triangle rectangle, en devine le sinus et le cosinus. Tout devient évident. Les mathématiques se fondent en un paysage spatial. Les formules sont des tableaux dont les nombres sont les couleurs. Synesthésie : elle ne calcule pas les résultats, elle les voit comme de magnifiques dessins.

Soudain, quelque chose semble lui broyer l'épaule. La ronde magique des étoiles s'estompe. Le zoom reprend, mais cette fois vers l'avant, à une angoissante vitesse. Retour vers la galaxie initiale, plongée vers la Terre. Elle traverse la mer de nuages, chute vers le sol. Tout se brouille et s'obscurcit.

— Alors, mademoiselle Karine, vous terminez votre nuit ?

La voix criarde de la prof de maths semble lui exploser dans le crâne. Elle rouvre les yeux, ahurie, se demandant ce qu'elle fait là. Le

petit œil noir de Redoutée est dardé sur elle. Une de ses mains est posée sur son épaule, tel un oiseau noir perché sur sa branche. Son autre bras est tendu vers l'arrière, désignant une formule sur le tableau: un triangle rectangle, dessiné à la craie, qui relie une silhouette humaine, une montagne et une étoile dans le ciel.

— Mathis semble avoir oublié Pythagore, croasse la maîtresse. Allez au tableau et expliquez-lui comment on doit faire ce calcul...

Karine se met debout comme un automate, sous les ricanements de ses camarades. Pour une fois qu'elle est prise en flagrant délit d'inattention, les autres ne vont pas la rater. Une bonne partie de la classe est jalouse de la jeune fille et de ses brillants résultats en classe.

L'adolescente arrive devant le tableau. Mathis lui plaque la craie dans la main en lui chuchotant un "*bon courage*" au passage, puis se dépêche de regagner sa place, trop content de ne plus être la vedette.

Les yeux flous de Karine se posent sur le tableau, tentent de déchiffrer l'énigme mathématique. Madame Redoutée a fourni l'angle formé entre le sol, censé être plat et la ligne menant du personnage à l'étoile.

Soudain, Karine se met à écrire à toute vitesse sur le tableau. Des formules pleines de sinus et de cosinus s'alignent sur la surface noire et crasseuse tant détestée des enfants. Elle finit par écrire le résultat de son calcul et se tourne vers madame Redoutée, l'air ennuyé.

— Je crois que je ne me suis pas trompée, dit-elle calmement, mais cela reste assez approximatif comme résultat si on n'utilise que Pythagore...

— Je vous demande pardon ? s'insurge la professeur de mathématique, offusquée qu'une élève se permette ce genre de remarque.

— Ben oui, c'est pas terrible. On ne peut pas calculer la hauteur exacte de l'étoile sur l'horizon si on ne tient pas compte de la sphéricité de la Terre...

Un grand silence se fait dans la salle. Karine est la meilleure de la classe en mathématiques, mais de là à donner un cours à la prof...

— Et comment feriez-vous cela, je vous prie, mademoiselle ? fait la maîtresse sur un ton grinçant qui ne cherche même pas à voiler sa menace.

Karine intercepte les signaux désespérés que lui adresse Alexia de sa place pour qu'elle laisse tomber, mais la jeune fille se contente de pousser un soupir blasé et se rapproche du tableau pour recommencer à écrire.

— En fait, les deux points que vous avez placés au sol à des distances différentes de la montagne ne sont pas exactement à la même altitude, du fait de la sphéricité terrestre. Il faut donc réaliser une triangulation géodésique en rapport avec le rayon de la Terre qui est, comme chacun le sait, de 6371 kilomètres. La correction de sphéricité augmente avec le carré de la distance entre les deux points de visée, tout ceci restant théorique, car, si je faisais la mesure avec un appareil de visée, je devrais également tenir compte de la réfraction atmosphérique qui courbe les rayons lumineux...

Madame Redoutée a ouvert grand la bouche, comme un poisson qui se noie hors de son bocal, et son œil unique ne cille plus, paralysé par les séries de formules qui s'alignent à toute allure sur le tableau.

Lorsque Karine a enfin terminé et qu'elle pose sa craie sur le rebord de son bureau, l'enseignante semble retrouver sa respiration, mais c'est pour prendre une grande goulée d'air.

Elle pousse un hurlement strident qui fait sursauter tout le monde, puis bondit vers la porte, les yeux pleins de larmes et quitte la salle

sous les yeux stupéfaits de ses élèves.

L'ultime secret

L'ultime secret

Kung-fu stellaire

Alexia, Karine, Tom et Adam ont pour habitude de se retrouver lors des récréations, dans le fond de la grande cour de leur collège, entre les toilettes communes et le réfectoire. Il y a une sorte de recoin bien isolé du vent et surtout loin du regard des pions. Tout en pianotant discrètement sur leurs portables, ils échangent blagues et potins du jour.

Plus que tout, ils aiment entrer dans la peau des personnages du royaume de Miamland, un monde qu'ils se sont inventé un jour de délire et qui leur donne une place bien à part parmi leurs camarades de classe.

Karine est la reine de ce royaume, peuplé principalement de licornes (à l'exception des membres de la famille royale, composée de Bisounours). Alexia est son juge-avocat et la conseille sur les lois à promulguer et sur les décisions importantes à prendre (quelle couleur de vernis à ongles choisir selon les circonstances; qui peut être accueilli ou au contraire banni à jamais de leur royaume et ainsi de suite). Tom a le rôle très étrange de bourreau-prêtre et Adam celui de ministre de l'Économie (la monnaie d'échange étant le Choccobon).

Mais aujourd'hui, ils n'ont vraiment pas le cœur à s'amuser. Leurs visages sont graves. Chacun a des dizaines de questions à poser à ses amis. Alexia se décide la première.

- C'était quoi ton délire, tout à l'heure, Karine ? Tu as péti un câble ?
- Ben quoi ? rétorque l'adolescente en haussant les épaules. J'ai seulement voulu lui donner une réponse un peu plus précise.

- Essaie pas de me baratiner. Personne n'a rien compris à tes explications, même pas la prof ! Tu as vu comment elle est partie en hurlant ? Mort de rire !

Les autres éclatent d'un rire nerveux à cette évocation. Alexia raconte trop bien les histoires. Elle arrive même à imiter la tête de madame Redoutée en train de piquer sa crise. Mais leur rire retombe tout aussi vite. Tous savent pourquoi Karine a soudain eu cet éclair d'intelligence.

- Dis-nous la vérité : tu as trouvé une pierre, c'est ça ?

La question d'Alexia est plus une affirmation qu'une supposition. Tous les membres du petit groupe savent très bien ce qui s'est passé la nuit dernière. C'est Tom qui revient à la charge le premier.

- Ouais, pas la peine de faire celle qui n'a rien vu : quand on est arrivés près du météore avec Adam, vous étiez déjà sur place, Alexia et toi. Je suis sûr que vous avez trouvé des pierres, vous aussi !

Karine balaie du regard la cour autour d'eux. Personne. Elle leur fait signe de se rapprocher d'elle.

- Si vous voulez que je vous raconte ce qui m'est arrivé, il va falloir prêter serment. Je ne rigole pas : c'est une question de vie ou de mort.

Les quatre amis se regardent, un peu angoissés. Ils ont tous suivi les informations à la télévision et savent qu'ils risquent d'être rapidement dépassés par l'ampleur des événements. Tout le monde parle du météore et les rumeurs les plus folles commencent à circuler.

- Tu sais bien que tu peux me faire confiance... commence Alexia.
- Attends : on n'est plus au royaume des Bisounours, là... Cette pierre, elle a quelque chose de totalement dingue... Pire

que dans un film !

- Tu veux dire que tu l'as sur toi ? En ce moment ? souffle Alexia, les yeux exorbités.
- Bien sûr... fait tranquillement Karine. Tu ne crois tout de même pas que je vais la laisser sous mon oreiller !
- Montre-la ! implore Tom en se passant nerveusement la langue sur ses lèvres sèches.
- Commence déjà par me dire si tu as une pierre, toi aussi !

Tom hésite un long moment, regardant tour à tour son copain Adam puis les deux filles. Son père lui a toujours répété de ne faire confiance à personne.

- Si on ne se fait pas confiance, on est sûrs de se faire avoir, gronde Karine. Mais si tu veux la jouer comme ça, alors je m'en vais. Je dissous le Royaume !

Elle fait mine de s'éloigner, mais Adam la retient par la manche. L'air décidé, il plonge sa main dans la poche de son jeans et se met à farfouiller parmi les bonbons, bouts de ficelle et autres trésors qui gonflent le tissu.

- Je vais te montrer la mienne ! Elle est toute bleue, on dirait un saphir ! commence-t-il.

Karine lui bloque le bras juste avant qu'il ne parvienne à sortir la main de sa poche.

- Non ! Pas maintenant ! On est peut-être surveillés...

Les adolescents jettent des regards suspicieux en direction des fenêtres du collège. Une rumeur laisse entendre que des caméras sont planquées un peu partout pour les espionner.

- Les flics recherchent les pierres. Ils vont certainement venir au collège ou bien chez nous, pour tenter de nous tirer les vers du nez. Il faut qu'on soit tous bien d'accord pour dire la

même version, sans quoi, ils vont rapidement nous suspecter et tout sera foutu.

- La vache ! Tu réfléchis drôlement vite ! fait Alexia, en regardant sa copine avec une admiration non feinte. C'est ta pierre qui t'a rendu comme ça ?
- Je crois que oui. Dès que je la touche, il m'arrive des trucs de dingue, comme si je partais dans un autre monde...
- Ça alors, moi aussi ! s'exclame Alexia.

Tom pousse un cri de triomphe.

- Grillée ! Je savais bien que tu en avais aussi trouvé une ! Elle est comment ?
- Rouge, comme un rubis, avoue Alexia, vexée de s'être trahie si facilement.
- Et toi, Tom ? On ne t'a pas trop entendu parler, depuis tout à l'heure...

L'intéressé fait la moue et hoche la tête d'un air sombre.

- La police a commencé à se pointer juste au moment où j'allais pouvoir en ramasser une. Du coup, je n'ai rien pris !

Les trois autres le regardent d'un air peu convaincu, mais Tom s'emporte.

- C'est bon ! Pas la peine de me regarder comme ça ! Je vous dis que je n'ai rien trouvé ! On va pas en faire un drame !
- On verra cela plus tard, tranche Karine. Le plus urgent, c'est d'abord de se mettre d'accord : si quelqu'un vous pose des questions pour hier soir, vous direz que vous êtes arrivés dans le square juste après la police et que, du coup, vous n'avez pas pu entrer. Vous n'avez rien vu, à part les arbres en feu. Si on vous parle de météorite ou de caillou : vous n'êtes

pas au courant. C'est clair ?

Les autres acquiescent en silence, trop contents de pouvoir suivre ces consignes. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont choisi Karine comme reine de leur royaume imaginaire: elle sait toujours prendre la bonne décision.

– Et les risques de radiation et tout ça ? s'inquiète soudain Alexia en se mordillant les lèvres.

– Tu as touché ta pierre ?

Elle fait "oui" de la tête.

– Tu n'as pas eu mal ? Cela ne t'a pas tuée ?

Elle fait "non" de la tête.

– Alors, no soucy ! Il faut qu'on se retrouve ce soir pour en discuter. D'ici là, vous n'y touchez pas. Personne ne doit savoir ! Compris ?

Tout le monde hoche la tête. Alexia pousse un soupir avant de rompre le silence :

– De toute façon, j'ai trop peur d'y retoucher : si cela se trouve, c'est un truc de l'armée, pour prendre le contrôle de nos cerveaux !

– Arrête ton délire ! s'exclame Adam. C'est juste des pierres précieuses qui étaient dans une météorite. Mon père m'a raconté que des astronomes avaient même détecté une planète toute en or ! Alors pourquoi pas des pierres ?

– Comment tu peux dire ça ? riposte Alexia. Tu n'as rien ressenti, avec ta pierre ?

– Si... reconnaît Adam, en se rappelant soudain ce qu'il lui est arrivé la nuit dernière, quand il a examiné sa pierre, une fois à l'abri dans sa chambre. J'ai eu l'impression de sortir du monde, de voir l'univers tout entier. C'était totalement fou...

J'arrive même pas à trouver les mots pour décrire ce qui m'est arrivé !

- Mais par contre, tu sais maintenant qu'il existe autre chose, ailleurs... fait Karine avec un sourire tranquille.
- Comment ça, "ailleurs" ? lance Tom.
- Tu ne peux pas comprendre, puisque tu dis ne pas avoir trouvé de pierre... réplique Karine. Elles ont un effet sur notre cerveau. Dès que j'ai touché la mienne, j'ai senti mon être s'envoler. Je me suis retrouvée dans l'espace. Tout me semblait clair, évident... Un truc de ouf...
- Ouais, moi aussi, renchérit Alexia. C'était vraiment dingue. J'avais l'impression de voir tout ce qui allait m'arriver dans le futur. Comme si des chemins s'ouvraient devant moi, chacun avec sa série d'événements bien précis...
- Yo ! C'est pire que la fumette ! Moi, j'ai fait un trip total délire, intervient Adam, en rejetant ses dreadlocks en arrière. J'avais l'impression d'être superman, de pouvoir ressentir chaque fibre de mes muscles comme s'ils étaient soudain prêts à l'action. Trop cool !

Chacun semble avoir réagi de manière différente en touchant ces étranges pierres, mais tous comprennent que leurs souvenirs ont d'étonnants points communs. N'importe qui d'un peu rationnel aurait rejeté toutes ces explications trop extraordinaires, mais pas eux : ils ont partagé les mêmes sensations, voyagé dans le même univers. Une porte s'est ouverte à eux et ils en ont parfaitement conscience.

Karine réfléchit à toute vitesse, recoupant inconsciemment toutes ces informations, pour en déduire la conclusion la plus logique à ses yeux. Elle lève soudain la main pour réclamer le silence.

- Je dois de toute façon passer une radio après les cours, explique-t-elle. Ma mère m'a pris un rendez-vous au centre

médical. Si jamais ces pierres nous ont envoyé des radiations, on le saura tout de suite...

- Tu es malade ? s'inquiète Adam.
- Mais non, c'est juste un truc de nana. Tu ne peux pas comprendre, laisses tomber !

Adam se tait, vexé. Sa moue fait éclater de rire Alexia.

- Ouah ! Dégoûté ! fait Alexia en éclatant de rire !
- Ça va ! Tu feras moins la maline, si ces trucs sont radioactifs ! riposte Adam, qui a toujours un peu peur pour sa santé.

De nature chétive, suite à une naissance prématurée, il est toujours le premier de sa classe quand il s'agit d'attraper un rhume.

- Et si la télé avait raison ? Si ces pierres étaient vraiment dangereuses ? reprend-il.
- Tu ne vas pas commencer à croire ce que raconte la TV ! le raille Tom.
- Non, bien sûr... Mais quand même, on n'aurait peut-être pas dû les ramasser avant d'être sûrs...
- Qu'est-ce que vous êtes en train de comploter ? fait soudain une voix grave dans leur dos.

Les adolescents sursautent. Pris dans leur conversation, ils n'ont pas vu arriver un grand type au crâne rasé, toujours fourré auprès des pions. Il est en 3e et joue les durs, du haut de son mètre quatre-vingt. Alexia l'a déjà vu s'en prendre à des petits de 6e. Il la toise d'un air méchant.

- Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? Tu veux ma photo ?
- Laisse-nous tranquilles, intervint Adam. On ne t'a rien

demandé !

Tom et les filles le regardent d'un air stupéfait. Ils n'ont jamais entendu Adam parler comme cela. Avec ses petits bras tout maigres, il a plutôt tendance à faire profil bas quand un mauvais plan surgit à l'horizon.

Le grand se tourne vers lui, le regard mauvais.

- De quoi ? Tu cherches les problèmes, gringalet ?
- Touche-moi et je t'explose ! gronde Adam en écartant les mains, prêt à se battre.

Sa réaction provoque l'étonnement chez son adversaire qui se met à rire.

- Ma parole, mais c'est une vraie terreur, le rasta ! Tu me fais marrer avec tes petits poings. C'est le proviseur qui m'envoie. Parait que votre prof de maths s'est pris un vent avec une grande bringue trop fortiche pour elle. "Karine", qu'elle s'appelle...

Il se tourne vers Karine et la toise d'un air méprisant.

- Une grande girafe... Ce serait pas toi ?

Karine reste zen. La provocation est trop évidente. Elle redresse fièrement son buste, se campe dans une posture qui se veut royale et lui adresse un petit sourire méprisant.

- On dit "Votre Majesté" ou bien "Ma reine" quand on fait partie du Royaume de Miamland, mais vu ton air débile, tu ne risques pas de faire partie de mes sujets !

Les autres rigolent. Le grand type fronce les sourcils.

- Ta gueule ! Tu as intérêt à filer rapidos chez le proviseur, avant que je t'en colle une!
- Votre réaction typique d'un Cro-Magnon ne m'étonne guère,

manant. Vous n'êtes qu'un sot, doublé d'un ignorant. Si on prenait une petite cuillère pour vous creuser le cerveau, je pense qu'on tomberait sur un grand vide !

Alexia pouffé de rire, incapable de se retenir. Karine a le chic pour désamorcer les situations les plus tendues.

Le type se retrouve comme un couillon, sans savoir ce qu'il doit répondre. Les choses auraient pu en rester là, mais c'est sans compter sur Adam qui a visiblement mangé du lion.

– Si Votre Majesté le permet, fait le frêle Adam, j'aimerais enfoncer quelques rudiments de politesse à cette tête de gland, à grands coups de pied au cul !

Tom en ouvre la bouche de stupéfaction. Alexia veut s'interposer entre Adam et le grand type qui s'avance vers lui pour lui attraper la tête, mais elle n'a pas le temps de bouger.

En une fraction de seconde, la main d'Adam se pose sur le bras de son agresseur qui vient de lui serrer l'épaule. Son autre main vient se placer sous l'aisselle du grand type tandis que le « rasta man » pivote sur ses pieds pour venir se placer de dos. Il se baisse d'un coup, plie les genoux tout en tirant le type vers l'avant et lui fait perdre son point d'appui.

– *"Au commencement était le Tao. Le roseau plie, mais ne rompt pas"*, récite tranquillement Adam en projetant sans effort apparent son adversaire dans les airs.

Les autres voient le type tournoyer et s'écraser lourdement au sol, trois mètres plus loin. Adam s'est mis dans une posture typique du Kung-fu et attend tranquillement que son adversaire se relève.

Dans la cour de récréation, de nombreuses têtes se tournent vers eux. Les bagarres sont assez rares et jamais aussi spectaculaires. Un attroupement se forme autour des adolescents.

Vexé et meurtri, le grand type se redresse en grondant de fureur et

se jette de nouveau sur Adam, les bras en avant.

Mauvaise idée : sans même paraître se déplacer, Adam lui attrape un poignet, lui fait tourner le bras vers le sol et le renvoie s'affaler dans la poussière, sous les applaudissements des élèves.

Cette fois, l'agresseur a son compte: sa tête a heurté le sol, heureusement sans trop de gravité. Karine et Alexia se dépêchent d'emmener Adam au loin, tandis que Tom reste à l'arrière-garde.

La sonnerie de fin de récréation sonne au bon moment, dissuadant les élèves de les suivre.

Les quatre amis se dépêchent de rejoindre leur classe. Dans la cohue, Karine a le temps de se pencher vers Adam pour l'interroger.

– La vache ! Tu as bouffé du lion, ou quoi ?

– Faudra éviter de se faire remarquer comme ça ! intervient Tom, qui les a rejoints. Sinon, on va se faire repérer vite fait !

– C'est déjà trop tard ! pronostique Alexia. J'ai l'impression de savoir déjà ce qui va se passer...

Karine la regarde de travers. Ses amis ont décidément des comportements très étranges, ce matin.

Ils n'ont pas la possibilité de continuer leur conversation : le proviseur vient droit dans leur direction, le regard braqué sur Karine.

Communication interstellaire

Korian s'arrêta au centre du Cromlech de Stonehenge et s'assit tranquillement sur l'herbe encore fraîche. Le soleil chauffait l'alignement de menhirs. Il était presque au zénith et le jeune homme ressentit avec plaisir les vibrations émises par les célèbres pierres.

Assis en tailleur, les mains posées sur ses genoux, les paumes tournées vers le ciel, il ferma les yeux et se mit à respirer lentement, détendant tous les muscles de son corps. Avec la force de l'habitude, il parvenait à entrer en état de méditation en quelques secondes à peine.

Son cerveau se mit à produire des ondes alpha. Elles se diffusèrent dans l'espace, pénétrant au sein des pierres bleues constituant le cercle intérieur du Cromlech. Le quartz, qui faisait partie de la rhyolite des menhirs, amplifia les ondes et les mêla à celles provenant naturellement du sous-sol de Stonehenge, nœud tellurique diffusant de puissantes vibrations vers le cosmos. Les Anciens n'avaient pas construit l'édifice au hasard...

La communication s'établit quelques secondes plus tard sur différents mondes, par-delà la Voie Lactée.

- Les pierres ont bien été envoyées sur cette planète, confirma Korian, communiquant par la pensée avec ses invisibles interlocuteurs.
- Ont-elles déjà été trouvées ? lui demanda Neeryna, la vieille prêtresse originaire de Pheobila, la grande planète aquatique située dans la nébuleuse d'Orion.
- Oui, par quatre jeunes humains. Leurs esprits ne sont pas préparés, j'ai peur qu'ils ne puissent supporter l'effet des

pierres...

Korian n'avait pas besoin de formuler des phrases dans sa tête. Diffuser les pensées sous forme d'images était beaucoup plus naturel.

Il ouvrit son esprit à ses interlocuteurs, afin qu'ils puissent instantanément prendre connaissance de tout ce qu'il savait : la chute du météore dans cette cité proche de la capitale; la découverte des différentes pierres; l'effet ressenti par chacun des adolescents lors du premier contact avec les gemmes...

Toutes ces informations parvinrent aux esprits éveillés situés à des années-lumière de la Terre, sans avoir besoin d'échanger une seule parole.

Promostyros, le Grand Maître du peuple des Carmenians à la tête bicéphale, eut ainsi connaissance des émotions ressenties par Karine, Alexia et ses deux amis au moment où leurs esprits prenaient conscience pour la première fois de l'existence des ondes cosmiques qui les unissaient au monde. Il comprit immédiatement que ces jeunes humains étaient effectivement en danger.

- Il faut que tu les protèges, Korian. Tu as apparence humaine et ils pourront te faire confiance.
- Oui, Maître. Je vais m'occuper d'eux immédiatement. Par contre, j'ai une inquiétude pour l'un d'eux. Il ne réagit pas positivement aux radiations des gemmes...

Korian concentra sa pensée pour que les autres aient une représentation visuelle de celui auquel il pensait.

L'Aumucus fit claquer les grandes pinces de titane qui reposaient de part et d'autre de son immense carapace de pierre. Pour un humain, il aurait ressemblé à une sorte de scarabée géant, haut de près de quatre mètres et entièrement constitué de minéraux. Il vivait sur une planète à l'atmosphère de soufre, située aux confins de la galaxie d'Andromède.

Les Aumucus formaient la plus ancienne race de la Fédération Intergalactique et leur Sagesse était proverbiale. Ils n'avaient pas de nom, car leurs esprits étaient tous réunis en une seule et même entité. Chaque scarabée de pierre n'était qu'un avatar, un outil mobile mis à la disposition de l'ensemble de la race.

L'image transmise par Korian se propagea donc immédiatement à tous les Aumucus. Des pensées fusèrent en tous sens, formant des chaînes de raisonnement. Chaque chaîne était un chemin possible, menant à un futur non encore écrit. Certains de ces chemins semblaient plus probables que d'autres. L'Aumucus les étudia un par un avec soin et en déduisit l'avenir le plus réaliste. Il formula sa pensée à Korian.

– Il y a des humains qui cherchent ces pierres. Ils les voient comme des armes possibles. Ils sont en train d'utiliser leurs anciens appareils de détection pour les localiser. Tes jeunes humains sont en danger. Ils ne peuvent pas comprendre la portée de leur découverte. Tu dois leur ouvrir l'esprit, pour qu'ils sachent comment se défendre. L'un de ces humains va connaître la Mort...

Il était inutile de prolonger le contact. Korian se redressa d'un seul mouvement, souple et fluide. Ses longs cheveux blonds fouettèrent l'air avant de venir se reposer sur ses larges épaules. Il rouvrit les yeux et aperçut un type, appareil de photo posé sur le bide et casquette fluo sur son crâne, qui le regardait d'un air soupçonneux depuis la petite route qui longeait le site. On était en pleine semaine et hors congés scolaires. Les touristes étaient rares à Stonehenge à cette période de l'année.

Korian n'avait pas le temps de finasser. Avant que le type n'ait eu le temps de dégainer son appareil de photo, il referma les yeux, se concentra sur les ondes émanant des pierres bleues et chercha la vibration dont il avait besoin. Son corps devint flou, comme transparent.

Sous les yeux éberlués du touriste, il disparut soudain de cet espace-temps. Le cercle de menhirs retrouva sa solitude intemporelle.

L'ultime secret

L'ultime secret

Bulle temporelle chez le proviseur

Lorsque Karine entra à la suite du proviseur, il y avait deux hommes dans le bureau. Deux costumes-cravate avec le genre à essayer de paraître sympathique. La jeune fille comprit immédiatement qu'ils étaient de la police. Ils avaient coincé un petit sourire affable sur leurs lèvres, mais leurs yeux épiaient la moindre de ses réactions. Elle baissa les siens, essaya de prendre l'air angoissé et se tassa sur elle-même. Elle était très forte à ce petit jeu.

Le proviseur, monsieur Jules Ferry (oui, comme les lycées, cela ne s'invente pas !), contourna rapidement son bureau et vint s'asseoir face à Karine. Il posa lentement ses coudes sur une pile de dossiers en retard, joignit ses doigts avant de les appuyer à la pointe de son menton (qu'il avait barbu), dans une posture qu'il espérait pleine d'autorité.

Il attendit que son vis-à-vis ait relevé ses yeux.

Les deux policiers s'étaient appuyés contre un des murs de la pièce et dévisageaient l'adolescente en silence.

Une mouche serait entrée à ce moment-là, elle serait repartie sur la pointe des pieds...

Voyant que la collégienne ne relevait toujours pas la tête, le proviseur finit par rompre le silence.

– Pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé durant votre cours de mathématiques, mademoiselle ?

L'intéressée resta silencieuse, mais dans sa tête, ses neurones fonctionnaient à plein régime. Lorsqu'elle avait vu fondre sur elle le proviseur dans la cour de récréation, elle avait tout de suite compris qu'il allait l'interroger sur cet incident. Ce n'était pas un problème :

elle savait comment le baratiner.

La présence de ces deux flics était beaucoup plus inquiétante. Avaient-ils déjà fait le rapprochement avec la météorite ?

C'était peu probable, mais elle ne pouvait pas prendre le risque de subir une fouille et qu'ils tombent sur sa pierre. Mais que faire ? Elle ne pouvait pas la confier à l'un de ses amis : il risquait d'être interrogé et fouillé, lui aussi.

Impossible de trouver une cachette dans la cour...

Ne voyant aucune autre solution, elle avait fait la seule chose qu'il lui paraissait encore possible, malgré les risques que cela comportait : sa main avait plongé dans sa poche, ressortant la pierre enveloppée dans un peu de papier-mouchoir.

D'un geste semblant naturel, elle avait fait comme si elle s'essuyait la bouche puis s'était baissée pour prendre son sac à dos. La pierre était assez petite pour tenir sous sa langue, mais le papier allait rapidement fondre. Si jamais ce truc émettait des radiations, elle était mal barrée...

– Je crois vous avoir posé une question ! fit la voix froide du proviseur.

Karine n'avait plus le choix. Impossible de parler avec une pierre dans la bouche. Il fallait qu'elle trouve une autre solution. Elle pensa à quelque chose de très triste et attendit que les larmes lui viennent aux yeux. Cela marchait toujours, avec ses parents.

Lorsqu'elle fit un gros effort pour déglutir, les autres crurent que c'était une réaction naturelle à la venue des larmes, n'imaginant pas une seconde qu'elle venait d'avaler un morceau de météorite !

La bouche enfin libérée, elle put se mettre à gémir et à sangloter. Ce n'était presque plus de la simulation : elle avait réellement une trouille bleue de ce qui pourrait se produire lorsque la pierre viendrait au contact de sa chair, une fois le papier digéré par les sucs

gastriques.

Embarrassé, le proviseur toussota. Il se leva, fit une nouvelle fois le tour de son bureau et vint tapoter doucement le dos de la collégienne.

- Allons, allons, il ne faut pas vous mettre dans des états pareils. Vous êtes une élève bien notée, je ne suis pas là pour vous punir, mais pour comprendre ce qui s'est vraiment passé. Madame Redoutée semblait totalement désespérée par votre comportement. Vous lui auriez fait une démonstration de vos talents soudains en mathématiques. Cela l'a tellement choquée, qu'elle a pris une semaine de congés !

L'un des policiers se détacha du mur et s'approcha d'eux, essayant de prendre un air sympathique et compatissant.

- Bonjour, Karine, je m'appelle Dominique. Et voici, mon collègue Stéphane. Nous travaillons pour l'État et nous sommes nous aussi très intéressés par tes talents. Tu n'as rien à craindre : nous sommes simplement venus pour t'aider, au cas où tu aurais découvert quelque chose... Tu vois ce que je veux dire ?

Karine fit non de la tête, tout en essayant de produire de nouvelles larmes, mais c'était difficile parce qu'elle avait plutôt envie de sourire. Ces deux hypocrites étaient vraiment lourds dans leur approche. Difficile de faire plus faux !

Le proviseur reprit son interrogatoire. Il s'efforçait toujours de garder un ton froid et autoritaire, mais la jeune fille avait déjà compris son jeu : il allait faire le méchant, tandis que les deux flics feraient les gentils, histoire de lui donner envie de se confier à eux. Un grand classique !

- Tu habites bien rue Alexandre Dumas, prêt du square où est

tombée cette météorite ? demanda-t-il sur un ton inquisiteur.

On y était... Les deux flics s'approchèrent un peu plus, guettant sa réaction.

– Tu ne dois pas avoir peur de nous, Karine, reprit le dénommé Dominique. Nous avons examiné cette météorite dans ses moindres détails et elle émet de fortes radiations. Les policiers qui sont arrivés les premiers sur les lieux, hier soir, ont dit qu'il y avait un petit groupe d'adolescents qui était déjà sur place. Tu ne ferais pas partie de ceux-là, par hasard ?

Karine secoua la tête, l'air apeuré. Son regard chercha celui du proviseur.

– Mais qu'est-ce que j'ai fait de mal, monsieur ? Je ne comprends rien, vous me faites peur !

Jules Ferry se mordilla les lèvres. Il n'aimait pas cette situation et imaginait déjà les parents de la jeune fille en train de venir faire un esclandre ou, pire, de porter plainte. Il aurait nettement préféré que ces deux inspecteurs fassent leur interrogatoire hors de son collège, mais la situation était, paraît-il, d'importance nationale et il avait dû se plier à leurs exigences. Il essaya de se montrer un peu plus sympathique.

– Ces deux inspecteurs cherchent simplement des renseignements sur cette météorite. Il ne faut pas vous inquiéter, Karine. Je sais que vous êtes une élève sérieuse. Répondez simplement à leurs questions et tout sera fini très vite.

Mais Karine n'avait pas du tout envie de se montrer compréhensive. Pourquoi ces deux types faisaient-ils un rapprochement entre ses soudaines connaissances en maths et la météorite ? Ils en savaient beaucoup plus qu'ils ne voulaient le dire. Il fallait qu'elle sorte d'ici au plus vite.

– Ta prof de maths a dit que tu avais réussi à utiliser des notions mathématiques uniquement utilisées dans les grandes écoles. Comment expliques-tu que tu aies réussi cela, Karine ? demanda tout à coup le dénommé Stéphane, sans cesser de sourire. Tu as toujours été très forte en maths ?

– Tu n'aurais pas trouvé quelque chose, près de la météorite ? C'est bien toi qui étais dans le square, hier soir ? Avec tes trois amis : Alexia, Tom et... Adam, c'est bien comme cela qu'ils s'appellent ?

– Ces messieurs sont au courant de tout, mademoiselle. Il vaut mieux leur dire toute la vérité, reprit le proviseur d'un air sévère.

– Si tu as ramassé quelque chose, il faut que tu ailles voir un docteur. Il pourra te soigner, expliqua Dominique.

– Les gens croient que c'est une météorite qui est tombée du ciel, mais en fait, c'est un satellite qui contenait un petit laboratoire, continua Stéphane.

– En rentrant dans l'atmosphère, sa structure a entièrement brûlé, c'est pour cela qu'il ressemble à une météorite. Il contenait du matériel radioactif, sous forme de petites pierres. Si jamais tu as ramassé ces pierres, il faut nous le dire, Karine. Cela pourrait être dangereux pour ta santé...

– Tu vois, nous te disons toute la vérité. Nous ne sommes pas de simples inspecteurs de police, Karine. Nous travaillons pour les services de défense de la sécurité du territoire. Regarde ma carte officielle...

Dominique fouilla dans la poche de son veston et en sortit une petite carte barrée de lignes tricolores. Stéphane fit de même, sans quitter son sourire hypocrite. Karine ne prêta qu'une vague attention aux deux cartes officielles. Elle était dans de beaux draps et eut

soudain l'envie de tout avouer à ces gens. Elle avait trop peur que la pierre ne lui fasse du mal.

Soudain, il se passa quelque chose de totalement invraisemblable. Les deux types avaient toujours le bras tendu, leur carte placée presque sous le nez de Karine. En arrière-plan, l'adolescente voyait le visage sévère du proviseur qui attendait sa réaction, mais il ne bougeait plus d'un millimètre.

Ce qui alerta en premier Karine, ce fut le silence total qui régnait soudain dans la pièce. On n'entendait plus les rumeurs en provenance de la cour, comme si tous les élèves avaient tout à coup disparu.

Après quelques secondes de sidération, Karine s'aperçut que les policiers et le proviseur étaient figés comme des statues. Paralysés !

En tournant la tête vers la fenêtre donnant sur la cour, elle réalisa avec stupéfaction que la petite chose grise qui était comme plantée dans le ciel au dessus des marronniers était bel et bien un pigeon, statufié en plein vol, comme sur une photo.

Une peur viscérale s'insinua en elle, la faisant trembler. Tout s'était arrêté autour d'elle.

– Bonjour Karine... fit alors une voix douce dans son dos.

Elle poussa un hurlement et fit demi-tour d'un bond fulgurant, pour se retrouver nez à nez avec un homme aux cheveux longs et aux yeux verts, d'une étrange beauté. Ses larges épaules portaient avec élégance une longue cape de velours noir qui lui donnait l'apparence d'une sorte de mage, impression renforcée par les bottes de cuir marron portées par-dessus un pantalon de toile brute.

Elle recula devant l'apparition. Comment était-il entré dans la pièce ?

Il leva la main d'un geste apaisant et lui sourit avec beaucoup de chaleur. Il était terriblement séduisant.

– Calme-toi, petite ! Je m'appelle Korian et je ne suis pas vraiment avec toi en ce moment. Tu viens d'entrer dans une bulle temporelle, c'est pour cela que tout semble arrêté autour de toi. En fait, le temps ne peut pas se figer, c'est simplement toi qui a l'impression que chaque seconde s'écoule beaucoup plus lentement. Cela me laisse un tout petit peu de temps pour venir t'aider... Tu as compris ?

Karine commença par faire « oui » de la tête, puis fronça les sourcils et se mit à faire « non ».

Trop de questions se bousculaient dans sa tête. Qui était ce type qui lui souriait si tranquillement ? Et pourquoi les autres semblaient-ils paralysés ainsi ? Ce n'était pas possible. Cela n'existait pas. Elle devenait folle.

Soudain, elle crut avoir une révélation. Et si c'était la pierre dans son ventre qui commençait à lui créer des hallucinations ?

– Tu n'aurais pas dû avaler ta pierre, Karine... Ce n'était pas très prudent !

Comment pouvait-il savoir cela ? Il lisait dans son esprit ou quoi ?

– Mais c'était très courageux de ta part, petite demoiselle... Tu mérites vraiment que je te vienne en aide. Écoute-moi attentivement : je suis actuellement relié à ton esprit, mais cela ne va pas durer. Le temps va bientôt reprendre sa vitesse normale et tu seras de nouveau plongée dans ta vie habituelle. N'aie pas peur : ces inspecteurs ne savent rien sur toi. Ils te font croire le contraire pour te pousser à tout leur avouer. Il faut que tu quittes le collège avec tes amis et que tu t'arranges pour venir me retrouver en Bretagne, à une adresse que je vais mettre dans ton esprit. C'est très important pour ton avenir et pour celui de tes amis, Karine. Je serai à l'adresse indiquée et je vous expliquerai à tous les quatre ce que sont réellement ces pierres et comment vous devez les

utiliser. Tu m'as bien compris ?

L'adolescente hochait la tête mécaniquement. Tout cela était vraiment trop pour elle... Elle allait se réveiller de ce cauchemar... Il fallait qu'elle parte d'ici, qu'elle s'éloigne de tous ces gens...

Korian se dirigea doucement vers la porte du bureau et l'ouvrit. D'un geste élégant, il invita la jeune fille à sortir. Subjuguée par ces beaux yeux verts qui lui souriaient, Karine obéit. Elle frôla les deux inspecteurs, toujours statufiés avec leur carte professionnelle à la main. Arrivée dans la cour, c'était encore pire à regarder : tous les collégiens restés dehors étaient immobiles, stoppés nets dans leurs gestes.

Elle suivit Korian qui marchait droit vers les salles de classe. Lorsque le proviseur l'avait convoquée dans son bureau, Karine se dirigeait vers son cours d'histoire. Elle vit Korian ouvrir la porte de la classe et s'approcher tranquillement d'Alexia, immobilisée le doigt en l'air, en train de faire signe au professeur, lequel avait son index appuyé au tableau et la bouche ouverte, comme s'il venait de prononcer quelques mots.

L'homme à la cape noire s'arrêta près d'Alexia et lui toucha doucement la nuque. La jeune fille sembla émerger d'un rêve. L'air hébété, elle rabaissa lentement son doigt levé, dévisageant tour à tour Korian puis Karine.

– Bonjour Alexia. Lève-toi et viens avec nous. Karine va t'expliquer quand vous serez sorties du collège.

La voix de Korian était douce et persuasive. Le sourire chaleureux qu'il adressa à la collégienne acheva de convaincre la jeune fille qui se leva sans protester, regardant d'un air ahuri tous ses camarades figés dans leurs positions de statues.

Korian s'était déjà approché de Tom et répéta les mêmes gestes. Puis il alla éveiller Adam, figé dans sa position intemporelle, deux

rangées de tables derrière.

Quelques instants plus tard, les quatre adolescents sortaient à la file indienne derrière Korian, incapables de prononcer la moindre parole, tant la situation leur paraissait invraisemblable.

Ils étaient dans la rue qui longeait l'entrée du collège lorsque le proviseur et les deux inspecteurs retrouvèrent leur liberté de mouvement.

Dominique et Stéphane, la main encore tendue pour présenter leur carte tricolore, se redressèrent avec un bel ensemble, se demandant comment avait fait Karine pour disparaître soudain devant leurs yeux.

En forêt de Brocéliande

Le soir tombait lorsque Karine, Alexia, Tom et Adam entrèrent à la suite de Korian dans la célèbre forêt de Brocéliande. L'homme à la cape noire marchait à grandes enjambées, semblant parfaitement connaître le terrain.

Karine n'avait qu'un très vague souvenir du long voyage en voiture qui les avait amenés depuis Paris jusqu'en Bretagne. À croire qu'elle avait dormi tout du long...

Les adolescents ne se parlaient pas, comme envoutés par la présence de leur guide. Ils descendirent ainsi une petite colline et parvinrent face à un mégalithe constitué d'une douzaine de hauts rochers penchés formant une sorte d'enceinte.

La pleine lune s'était levée au-dessus de la cime des arbres et créait de longues et inquiétantes ombres parmi les pierres. Korian s'arrêta à l'entrée du tumulus et se tourna en souriant vers les adolescents.

– Vous voici arrivés. Nous sommes à l'Hotié de Viviane, la demeure de la fée Morgane. Cela vous dit quelque chose ?

Karine savait pertinemment qu'elle n'avait jamais étudié ou lu quoi que ce soit sur la forêt de Brocéliande, pourtant elle se surprit à répondre à Korian, comme si elle avait toujours su de quoi il parlait.

– C'est la légende de Merlin l'enchanteur. Il aurait été retenu prisonnier ici, dans ce tombeau des Druides, sur la colline du Val sans-retour. Elle avait fait prisonniers par magie les chevaliers du roi Arthur, avant que Lancelot du Lac ne parvienne à les libérer... récita-t-elle d'une voix égale.

Korian hocha la tête en souriant.

- les légendes reposent souvent sur des bases bien réelles...
Asseyez-vous face à ces rochers, je vais tout vous expliquer.

Les adolescents obéirent sans poser de questions, toujours dans cet état second qui semblait leur ôter toute curiosité face à cette étrange situation.

Korian passa sa fine main dans ses longs cheveux blonds, les ramenant en arrière d'un geste souple, puis désigna d'un geste les premières étoiles qui commençaient à scintiller dans le dégradé bleu et noir du crépuscule.

- L'univers tout entier est composé de vibrations. Elles sont émises par tous les atomes qui nous composent, nous, les animaux, les plantes, mais aussi les minéraux qui nous entourent... Certaines de ces vibrations nous sont familières, parce que nos oreilles les captent. D'autres nous semblent inconnues, parce que nous ne les entendons pas. Mais notre cerveau les perçoit, comme un récepteur naturel. De tout temps, les hommes ont su capter ces ondes invisibles, même s'ils n'étaient pas toujours capables d'en comprendre l'origine. C'est le cas de ce mégalithe. Il a été érigé aux temps préhistoriques, pour servir de tombeau. Son emplacement n'a pas été choisi au hasard : nous sommes justes au-dessus d'un nœud tellurique très puissant. Quelqu'un sait ce qu'est un nœud tellurique ?
- Les champs électromagnétiques forment un maillage autour de la Terre et nous protègent des éruptions solaires. C'est le réseau Hartmann. Les nœuds telluriques sont les endroits où ces champs sont les plus puissants, expliqua tranquillement Karine, le regard perdu vers les étoiles.
- Exactement, Karine. Je vois que ton esprit s'est particulièrement bien ouvert, depuis quelque temps... Ces ondes électromagnétiques parcourent tout le cosmos. C'est un excellent moyen de communiquer, quand on sait les

maîtriser.

- Tu nous as fait venir ici pour parler de nos pierres, fit tout à coup Alexia, elle aussi plongée dans la contemplation des étoiles.

Sa phrase n'était pas une question, mais une affirmation. Elle semblait avoir l'esprit tranquille, comme si elle savait déjà tout ce qui allait se passer.

- Tu as raison, Alexia. Vous avez tous les quatre trouvé une de ces gemmes venues des étoiles. Elles sont en train d'agir sur vous, à la manière d'un amplificateur d'ondes. Cela peut être dangereux pour vos esprits si vous ne les maîtrisez pas, aussi écoutez-moi attentivement, car je vais vous expliquer leur origine et ce qui vous attend.
- Cela va être long ? bougonna soudain Tom qui ne semblait pas partager l'intérêt des autres pour le ciel fantastique qui surplombait la forêt de Brocéliande.

Korian le regarda pensivement, comme perturbé par la réaction du jeune homme, puis il décida d'ignorer l'interruption et reprit ses explications.

- Cela fait environ 5 millions d'années que l'espèce humaine est apparue sur cette planète. Son évolution s'est faite par paliers. L'Homo Erectus a inventé et maîtrisé le feu. Le Néandertalien a colonisé les continents; l'Homo Sapiens s'est mis à écrire pour mémoriser son savoir...

À chaque fois, quelque chose de particulier semble avoir permis à notre espèce d'évoluer brusquement. Aristote, Pythagore, Archimède, Copernic, Marco Polo, Léonard de Vinci, Newton, Einstein... Leurs contemporains ont longtemps cru qu'ils avaient des cerveaux différents, ce qui en faisait des génies... Pourtant, Einstein avait un cerveau tout à fait normal, voire même un peu plus petit que la

moyenne. Il n'était pas différent des autres. Il avait simplement trouvé une pierre venue des étoiles, comme celles que vous cachez sur vous... Ou parfois même... en vous ! termina l'homme à la cape noire, en tendant le doigt vers le ventre de Karine.

L'adolescente cessa de regarder le ciel pour plonger ses yeux dans ceux, troublants, de Korian. Curieusement, elle n'éprouvait aucune peur, aucune douleur ne pouvant lui indiquer que la pierre était en elle. Le discours de cet inconnu, venu les chercher quelques heures plus tôt dans leur collège, ne lui paraissait même pas extraordinaire. Au contraire, tout ce qu'il disait lui paraissait évident, comme si elle avait toujours su qu'il viendrait un jour leur expliquer ces choses incroyables.

- D'où sortent-elles ? demanda brusquement Tom, en dévisageant crânement Korian.
- Le 3 mars 1972, la NASA a envoyé dans l'espace la sonde Pioneer 10, munie d'une plaque expliquant qui était l'espèce humaine et où se situait votre planète dans l'espace... En 1983, Pioneer a quitté votre système solaire, comme une bouteille à la mer jetée avec l'espoir d'être ramassée par des inconnus... Ces pierres ont aussi été envoyées telles des sondes, à la recherche d'espèces intelligentes. Les scientifiques ont pu déterminer la trajectoire orbitale des météorites qui les transportent. Elles reviennent vers la Terre avec un cycle d'environ 100 années...
- Tu veux dire que, tous les siècles, de nouvelles pierres sont projetées sur la Terre ? Mais par qui ? demanda Alexia, les yeux brillants.
- Et comment sais-tu cela ? Qui es-tu exactement ? la coupa Tom, l'air soupçonneux.
- Il a aussi une pierre, déclara Alexia. Je le sens en moi. Il est

venu nous expliquer leur fonctionnement et aussi nous mettre en garde contre un grave danger...

– Tu vois dans le futur, maintenant ? intervint Adam, resté silencieux jusqu'ici.

Karine s'interposa pour réclamer le silence :

– Laissez-le parler !

– Je n'ai pas beaucoup de temps pour tout vous expliquer, reprit Korian. Vous avez eu la chance de trouver ces pierres avant les autres, mais beaucoup de gens vont essayer de vous les reprendre...

– Quels gens ? demanda Tom.

– Il existe un groupe de personnes sur Terre qui attend la venue des météorites depuis plus d'un siècle. Certains font partie de vos gouvernants...

– Et on doit te croire sur parole ? protesta Tom. On ne sait même pas qui tu es !

– Je suis votre ami, fit doucement Korian, sans tenir compte de l'agressivité du jeune homme. Je suis là pour vous aider à comprendre comment utiliser le pouvoir de ces pierres.

– "Notre ami" ? Tu as débarqué d'un coup dans le collège et tout est devenu complètement dingue ! Je ne marche pas !

– Il faut pourtant me faire confiance. Vous ne savez pas ce qui vous attend : certains sont prêts à tuer pour obtenir ces gemmes.

– Et qu'est-ce qu'on fout ici ? s'écria Tom en se redressant brusquement sur ses pieds.

– Tu n'es pas vraiment ici, à Brocéliande, expliqua doucement Korian.

- Je sais ce qui se passe, s'exclama Alexia, en se mettant elle aussi debout. Il est dans nos esprits. On n'est pas du tout dans une forêt: c'est juste une image !
- Attendez, restez avec moi encore quelque temps. Je dois vous parler des pierres... plaida Korian, qui sentait que la concentration des adolescents était en train de faiblir.

Le problème provenait de Tom. Il ne réagissait pas aux pierres de la même manière que les autres. Son agressivité était inquiétante. Korian avait peur de comprendre ce qui était en train de se passer : l'une des pierres avait une influence néfaste sur ce jeune homme. Cela n'était arrivé que deux fois en plusieurs siècles, mais à chaque fois, cela avait créé de véritables monstres...

- Chacun d'entre vous réagit différemment aux ondes émises par sa pierre, reprit Korian en parlant un peu plus vite. Pour Karine, l'effet principal a été d'amplifier ses capacités de mémorisation et de raisonnement. Le fait d'avoir ingéré sa pierre couleur rubis va encore accélérer le processus.
- Est-ce que c'est dangereux ? demanda Karine, un peu inquiète.

Korian secoua la tête en lui souriant pour la rassurer.

- Ton cerveau a encore de larges capacités d'adaptation. Tu t'en rendras compte dans les jours qui viennent, ne sois pas inquiète.
- Et moi, je parie que c'est mon intuition qui a été amplifiée ? pronostiqua tranquillement Alexia.
- Ton esprit va devenir capable de percevoir les différents futurs possibles qui se créent au fur et à mesure des événements, comme les chemins à un carrefour. Les pierres rouges ont souvent ce pouvoir, mais il faut que tu gardes la tienne en contact direct avec ton corps.

- Je dois l'avalier, comme Karine ? s'inquiéta Alexia en faisant une grimace tragi-comique.

Korian se mit à rire.

- Si tu fais cela, elle finira par ressortir par les voies naturelles ! Tant que vous ne saurez pas contrôler les effets de votre pierre, il vaut mieux la garder hors de contact de votre corps.
- Mais cela fait des heures que j'ai avalé la mienne ! fit Karine d'une toute petite voix.
- Seulement quelques minutes... Nous ne sommes pas vraiment dans cette forêt et le Temps ne s'est pas vraiment écoulé comme tu le crois...
- J'en étais sûr ! grommela Tom en haussant les épaules.

Il s'éloigna de quelques pas, comme s'il voulait s'en aller, puis se tourna vers ses camarades de classe et leur désigna Korian du doigt.

- Ce type nous mène en bateau. C'est un hypnotiseur ou un type du même style. Je ne lui fais pas confiance !
- Est-ce que tu n'essaierais pas plutôt d'éviter de nous parler de ta propre pierre, Tom ? demanda doucement Korian en se mettant face à lui.
- Je n'ai pas trouvé de pierre... Pas eu le temps.
- Je crois que si. Une pierre blanche. Blanche comme un diamant... Tu devrais me la donner, Tom. C'est la plus puissante des gemmes et aussi la plus dangereuse quand elle active un esprit un peu fragile. Comme le tien...

Tom resta silencieux quelques secondes, soutenant d'un air rogué le regard de ses camarades.

- Fais pas le con ! intervint Adam en s'approchant de lui. Donne-lui ta pierre, Tom. Il sait ce qu'il dit...

- Qu'est-ce que tu en sais, pauvre demeuré ? Ce type nous baratine depuis le début. Tu n'as pas compris qu'il veut nous les piquer ?
- Pourquoi tu t'énerves tout seul ? demanda Alexia. Soit tu as trouvé une pierre et elle t'a ouvert l'esprit tout comme à nous, soit tu n'as rien trouvé et cela te met en boule... Moi en tous cas, je sais qu'il dit la vérité. Je le sens au fond de moi, comme une évidence. On partage tous le même secret, alors calmos !
- Je ne partage rien du tout et je ne vais pas rester ici à écouter vos conneries !

Il pivota sur ses talons et commença à s'éloigner. Adam courut après lui pour le retenir, mais Tom se retourna brusquement et tendit sa main droite en avant. Un éclair de lumière blanche sembla jaillir de sa main et vint foudroyer le pauvre Adam.

Tout se passa alors très vite : les adolescents virent le ciel rempli d'étoiles se mettre à onduler, comme une image vidéo perturbée par des ondes parasites. Les grandes pierres du mégalithe devinrent transparentes, remplacées par de simples poteaux de béton. L'herbe du sol disparut, laissant place à une simple moquette maculée de taches. Korian lui-même commença à devenir transparent. Il eut le temps de lancer une dernière mise en garde au petit groupe :

- Je ne peux plus vous maintenir dans mon esprit. Faites attention à vous, j'essaierai de revenir vous aider le plus vite possible. Il faut vous cacher. Les autres vont essayer de vous prendre les pierres !

Sa voix se perdit dans un murmure et le silence revint autour des adolescents. Les étoiles avaient totalement disparu. À la place, on devinait un plafond fait de tubes néon et de poutres de béton en très mauvais état. Après quelques secondes à patienter pour que leurs yeux s'habituent à l'obscurité, ils réalisèrent qu'ils étaient dans une

sorte d'immeuble de bureaux désaffectés. Des meubles cassés et des fauteuils à roulettes renversés gisaient çà et là.

Tom était en train de disparaître au fond d'un couloir. Adam gisait au sol, inconscient. Les autres entendirent claquer une porte. Puis le silence revint, à peine troublé par le murmure lointain de voitures circulant en contrebas dans la rue.

Alexia fut la première à réaliser qu'ils étaient dans un immeuble situé entre leur collège et leur barre d'HLM, non loin du périphérique parisien. Bien loin de la forêt de Brocéliande...

Le pouvoir magique des pierres

– C'est quoi ce délire ? murmura Alexia en se mettant debout avec difficulté.

Elle se sentait étourdie, comme si elle venait de se réveiller. Devant elle, Karine ne semblait pas en meilleur état. Les deux filles mirent quelques instants à réaliser qu'Adam était toujours inconscient.

– J'ai la tête en coton, gémit Karine en se redressant.

– J'ai rien compris au film. On n'était pas dans la forêt, alors ? Tout cela n'était qu'un rêve ?

– Pas totalement, en tous cas, fit Karine en désignant d'un geste du menton Adam qui ne bougeait toujours pas.

Alexia s'approcha du jeune homme et lui posa la main sur le côté de sa gorge. Elle sentit battre le cœur. C'était déjà ça.

– Essaie de trouver sa pierre, proposa Karine.

Alexia fronça les sourcils, ne comprenant pas où sa copine voulait en venir.

– Tu ne te rappelles pas ? La démo de Kung-fu ? Si cela se trouve, sa pierre lui redonnera de la force... dit Karine.

– C'est pas con, ça...

Alexia farfouilla dans les poches du pantalon du jeune homme et en sortit tout un attirail d'objets hétéroclites. Elle finit par trouver un petit sachet qui semblait contenir la pierre. Elle entreprit de défaire la cordelette nouée autour du petit sac, mais s'arrêta soudain, l'air inquiet.

– J'ose pas la toucher. Tu crois qu'elle aura de l'effet sur moi, si

je la prends ?

Karine haussa les épaules. Elle pensait à sa propre pierre qui était quelque part dans son ventre. Pour l'instant, elle ne ressentait aucun symptôme particulier.

– Met lui directement la pierre dans la main, sans la toucher...

Alexia fit ce que son amie lui proposait. À peine la pierre eut-elle touché la paume d'Adam, qu'elle se mit à briller d'une vive lueur bleue qui irradiait son bras. Le jeune homme déglutit en gémissant et se redressa tout à coup en ouvrant grand les yeux.

– La vache ! Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

– Tu étais dans les pommes, Adam, lui dit Alexia en l'aidant à se mettre debout.

Adam se palpa rapidement, vérifiant qu'il n'était pas blessé.

– MDR, ton jeu de mots ! On ne me l'avait jamais fait !

Il regarda soudain tout autour de lui.

– Qu'est-ce qu'on fout là ? Où est passée la forêt de Brocéliande ?

– On n'y a jamais mis les pieds... grommela Karine, la main sur le ventre.

– C'est Korian. Ce type nous a probablement hypnotisés, ou un truc du même style... Je me disais bien aussi, que c'était pas possible... fit Alexia en regardant sa montre.

– On est là depuis combien de temps ?

– Il est presque vingt heures. On a dû venir ici en suivant Korian, quand il nous a fait sortir du collège. Ensuite, tout le reste s'est passé pendant qu'on était inconscients...

– Tu es sûr que tu vas bien ? fit soudain Alexia.

- Je pète la forme ! assura Adam en rejetant ses dreadlocks en arrière. Si je retrouve Tom, il va la sentir passer !
- Je parlais pas de toi, andouille ! Qu'est-ce tu as, Karine ? On dirait que tu as une super idée ?
- On est enfin réunis tous les trois avec nos pierres, répondit Karine. On devrait en profiter pour les étudier d'un peu plus près...

Alexia resta pensive, puis elle chercha dans sa poche. Sa pierre était simplement emballée dans un petit mouchoir. Elle s'approcha d'un bureau poussiéreux et y posa sa gemme couleur rubis. Adam vint poser sa propre pierre à côté.

- C'est quand même dingue... murmura Alexia, en les contemplant.

Ils restèrent silencieux quelques secondes, se remémorant tout ce qui leur était arrivé depuis quelques heures seulement.

- Le pire, c'est que je n'arrive pas à trouver cela anormal... reprit Alexia. Tu te rappelles ce qui t'est arrivé, quand tu as touché ta pierre ?
- Je ne risque pas d'oublier... murmura à son tour Adam, impressionné. C'était comme si mon corps voyageait à toute vitesse dans l'espace. Un truc de ouf !
- J'ai peur de la toucher encore une fois...

Alexia intervint à son tour :

- Moi, j'ai surtout peur de me la faire piquer. J'ai cherché une cachette sûre chez moi toute la soirée d'hier et j'ai fini par décider de la garder sur moi, mais ça craint !
- On pourrait essayer de trouver une planque par ici ? suggéra Adam en regardant dans la pièce pour évaluer les cachettes possibles.

Karine secoua la tête.

— Non, c'est trop risqué et puis : on peut en avoir besoin tout à coup. On n'a pas le choix : il faut les garder sur nous...

— Alors il n'y a plus qu'une solution... finit par dire Adam en regardant ses amis avec l'air de quelqu'un qui vient d'avoir une révélation.

Alexia ouvrit de grands yeux en regardant Adam, puis elle se tourna vers son amie Karine.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Chacun va avaler sa pierre. Comme ça, personne ne pourra nous la piquer...

Ils restèrent silencieux un long moment, sans oser toucher les pierres... Dans la rue en contrebas, des klaxons furieux retentirent, suivis du bruit caractéristique d'une sirène de police. La vie normale se rappelait à eux.

— Et si c'étaient vraiment des pierres radioactives provenant d'un satellite-laboratoire ? demanda soudain Alexia.

— Qui t'a raconté ce truc débile ? demanda Adam.

— Les deux inspecteurs qui étaient chez le proviseur... Je te raconterai, lui répondit Karine.

Ils s'étaient rapprochés sans s'en rendre compte du bureau et penchaient le nez au dessus des pierres, incapables de prendre une décision.

— On va pas rester comme ça toute la nuit ! finit par s'exclamer Adam.

— T'as raison ! Vas-y, commence ! répliqua Alexia en lui donnant une bourrade amicale.

— D'accord, mais si vous me voyez partir en délire, vous

m'emmenez direct à l'hosto, OK ?

Les deux filles hochèrent la tête, trop contentes qu'il se soit décidé.

Adam se retroussa la manche, fit jouer ses doigts nerveusement au-dessus de la pierre, regardant les adolescentes tour à tour.

– Bon, je vais prendre ma pierre...

Il continua à agiter les doigts, avançant puis reculant sa main, sans oser toucher sa pierre. Alexia crut qu'elle allait devenir folle à force d'attendre.

– Mais, putain ! Tu vas la prendre, oui ?

– Oh, ça va ! Si tu trouves que c'est facile, t'as qu'à commencer, toi !

– J'y crois pas ! Quelle mauviette ! grommela Alexia.

Adam avait sa fierté. Il n'allait tout de même pas se dégonfler devant deux filles. Il finit par se décider et posa un doigt tremblant sur sa pierre couleur saphir.

Instantanément, il sentit une force étrange s'emparer de lui. Perdant tout sentiment de prudence, il attrapa vraiment la gemme bleue et la mit dans sa bouche. Elle était douce comme un bonbon. Il l'avalait en déglutissant fortement. Immédiatement, une énergie féroce irradiait tout son corps.

– Ah, la vache ! Ça fait du bien !

Il plia ses jambes, balançait ses bras en arrière pour prendre de l'élan et fit un bond prodigieux par-dessus le bureau.

La seconde d'après, il courait dans le couloir, accélérant à une vitesse incroyable. Arrivé au mur du fond, il bondit sur celui de droite, sembla quelques secondes marcher à l'horizontale, rebondit sur le mur opposé, pourtant situé à trois bons mètres de là et se retrouva de nouveau au sol, face aux filles, accourant vers elles

comme un cheval lancé au galop.

Il termina sa course en dérapage. Le visage hilare, il poussa un cri sauvage et se planta devant les filles.

– Nom de Zeus ! Je suis carrément superman !

Alexia en laissa tomber sa mâchoire inférieure, dévisageant avec ses grands yeux ébahis, le jeune rasta blanc, qui avait l'air totalement métamorphosé.

– Et attendez, ce n'est pas tout !

Il se baissa, ramassa un morceau de plâtras au sol et se redressa, désignant du doigt une canette de bière abandonnée à l'autre bout de la pièce, six mètres plus loin.

– Vous voyez la canette, là-bas ?

Il prit à peine le temps de viser et lança son caillou de toutes ses forces. Une seconde après, la canette explosait en morceaux.

– J'ai l'impression d'avoir une maîtrise totale de mon corps. C'est dingue, mais je ressens tout avec une super précision.

Pour ponctuer ses paroles, il bascula en équilibre sur une seule main, arqua son dos en arrière et se mit à faire des pompes la tête en bas, sous les yeux médusés des filles. Il se redressa, fit plusieurs roues parfaites dans la pièce et termina par un saut périlleux qui le ramena pile-poil devant elles.

– Alors, c'est qui le boss ?

– J'espère que cela va me faire le même effet ! fit Alexia en avalant à son tour sa pierre.

Les autres la regardèrent avaler sa pierre avec difficulté.

– Comment te sens-tu ? lui demanda Karine, vaguement inquiète de le voir haleter.

Alexia roula de grands yeux inquiets, comme si elle guettait la

moindre réaction de son corps, puis son visage se fendit d'un large sourire.

– C'est cool. J'ai une faim terrible, tout à coup !

Karine hochait la tête.

– Visiblement, la pierre a dopé les capacités physiques d'Adam. D'après ce que j'ai compris, la mienne agirait plutôt sur mes capacités à mémoriser...

– Et la mienne, sur mes facultés de déduction, compléta Alexia, qui se rappelait ce que leur avait expliqué Korian, dans cette espèce de rêve étrange qu'ils avaient vécu avec lui.

– Elle n'a pourtant pas l'air de te faire beaucoup d'effet, fit remarquer Karine.

– Je crois qu'il faut simplement la laisser prendre le contrôle.

Elle prit sa respiration et ferma les yeux.

Instantanément, elle se retrouva dans une scène surréaliste, qui semblait se dérouler à vitesse accélérée. Des policiers du GIGN progressaient en file indienne, à l'abri derrière leurs boucliers, leurs armes brandies vers l'entrée du collège qui était entourée d'une rangée de véhicules équipés de gyrophares.

Un homme en civil, équipé d'un brassard rouge marqué « POLICE », criait des ordres dans son mégaphone, demandant à des types de sortir les mains en l'air.

Un hélicoptère tournoyait en bourdonnant au-dessus de l'école. Alexia comprit qu'il s'agissait de son propre collège. Elle savait qu'elle était à l'intérieur, prise au piège avec ses propres amis. L'un d'eux gisait au sol, couvert de sang.

L'image s'approcha et zooma sur le corps ensanglanté. Elle poussa un grand cri désespéré lorsqu'elle reconnut le visage de la victime.

Aussitôt, les images disparurent, remplacées par les visages

inquiets de Karine et d'Adam.. Elle réalisa qu'elle était revenue dans l'immeuble désaffecté.

- Alexia ! Ça va ? Tu m'as fait peur ! Qu'est-ce qui s'est passé ?
- On dirait que tu as vu un fantôme ? renchérit Adam.

La jeune fille se tut, essayant de reprendre son calme. Elle savait parfaitement ce qu'elle venait de voir. C'était le futur, ou en tous cas, l'un des futurs possibles.

- Alors ? Raconte-nous ? Qu'est-ce que tu as vu ? insista Adam.

Mais Alexia secoua la tête. C'était trop terrible.

- Non, cela n'arrivera pas... C'est trop dur...
- Tu as vu ce qui va se passer, c'est ça ? Tu vois dans l'avenir ? la questionna Karine. Korian a dit qu'il était possible de ressentir ce que le cerveau imaginait comme futur...
- Il s'est trompé, fit brusquement Alexia. Il peut exister des dizaines de futurs différents. Tout dépend des décisions que l'on prend à chaque instant...

Adam hocha la tête, peu convaincu. Il avait sa petite idée sur ce qu'avait vu Alexia.

- En tous cas, celui que tu as vu t'a fait sacrément peur.
- C'est comme un cauchemar, expliqua Alexia. On rêve la nuit des trucs qui nous ont fait peur dans la journée. Ce n'est pas pour cela qu'ils se réaliseront forcément...

Karine se concentra sur ses pensées. Elle sentait qu'il lui fallait prendre une décision sans tarder.

- Nos parents vont commencer à s'inquiéter sérieusement. On devrait être rentrés du collège depuis plus de trois heures...

– Parce que tu crois qu'on peut tranquillement rentrer chez nous, après ce qui s'est passé tout à l'heure ? s'étonna Adam.

Karine haussa les épaules avant de répondre :

– Et tu comptes dormir où ? Ici, peut-être ? Je ne sais pas pour tes vieux, mais les miens, je peux te garantir qu'ils vont aller direct à la police pour lancer un avis de recherche !

– On va mettre au point une histoire qui tient la route, comme ça, ils seront bien obligés de nous croire. Et demain, on retourne au collège, comme si de rien n'était !

– Ça marchera jamais... murmura Adam, mais il sentait bien qu'il n'avait pas trop le choix.

– Je ne veux pas retourner au collège, fit Alexia d'un air sombre.

Karine vint affectueusement passer son bras autour de la nuque de son amie et lui parla d'une voix rassurante.

– Si tu ne rentres pas chez toi, tout le monde va se lancer à ta recherche... Je suis sûre que tu sais que j'ai raison...

Alexia hocha la tête sans répondre, repensant à ce qu'elle venait de vivre dans cet horrible cauchemar, mais elle se rangea à l'avis de Karine.

Elle se ralliait toujours à l'avis de sa meilleure amie et, qui sait, peut-être pouvait-elle encore influencer l'avenir et éviter de vivre ce qu'elle venait d'imaginer dans cette horrible vision de mort...

L'ultime secret

L'ultime secret

La couleur maléfique

Quand Tom pénétra dans le hall de son HLM, un type en blouson kaki était en train de chercher un nom sur les boîtes aux lettres. L'adolescent évita soigneusement de croiser son regard. Dans la cité, il valait mieux faire profil bas, pour éviter les problèmes.

L'ascenseur était déjà au rez-de-chaussée et le transporta en grinçant jusqu'au troisième étage. Odeurs d'urine et de désinfectant dans la cabine.

Arrivé devant la porte de son appartement, Tom approcha son oreille pour écouter si son vieux était là. Il mettait toujours la télé trop fort, ou bien engueulait sa mère...

Mais tout était bizarrement calme.

Tom était certain de se faire copieusement engueuler, vu l'heure à laquelle il rentrait. Son excuse était déjà toute prête : il s'était fait agresser dans la rue et il avait dû s'enfuir et se cacher dans un immeuble en construction, le temps de semer ses poursuivants. Bien entendu, son portable était déchargé, ce qui l'avait empêché de prévenir ses vieux... Il espéra que cela suffirait à éviter le courroux paternel.

Il fit tourner sa clé dans la serrure et entra le plus discrètement possible. Pas un bruit. Le couloir était plongé dans la pénombre. Peut-être que son père était sorti, après tout ? Cela lui arrivait rarement, vu le peu d'amis qu'il avait, mais il s'attardait parfois dans les bars du quartier. Alors pourquoi pas ce soir, avec un peu de bol ?

À peine eut-il mis un pied à l'intérieur du couloir, que la porte se referma en claquant derrière lui, le faisant sursauter. Le type en blouson kaki, aperçu devant les boîtes aux lettres, se tenait dans l'entrée, un grand sourire aux lèvres, lui bloquant toute retraite. Il

portait maintenant un brassard rouge avec une inscription "POLICE" bien visible.

La mère de Tom surgit tout à coup de la cuisine, le visage ruisselant de larmes et la mine décomposée, genre : "*mais qu'est-ce que tu as bien pu faire, pour que la police vienne chez nous ?*". Derrière elle, son paternel, bide en avant et figure rouge de colère, le fusillait du regard, mais bizarrement sans rien dire.

Tom comprit tout à coup pourquoi il se retenait ainsi : un type immense, au crâne totalement chauve en forme d'obus, moulé dans un costume-cravate de cuir noir et les yeux cachés par des lunettes noires, sortit à son tour de la cuisine, brandissant une carte plastifiée barrée de traits tricolores.

– Bonsoir Tom, heureux de te rencontrer. Je suis le Duc d'Astaroth et je travaille pour la D.G.S.I. Je te présente Dominique qui est sous mes ordres...

Le gars qui bloquait la porte lui fit un petit signe de tête d'un air sardonique.

– Et voici Stéphane, continua l'homme en noir en s'écartant à peine pour laisser apparaître un autre type tout aussi musclé qui tenait négligemment une sorte de Taser au bout de son bras.

Tom se crispa aussitôt. Le dénommé Stéphane venait de se déporter vers la porte du salon, lui coupant toute possibilité de retraite vers les fenêtres de l'appartement. Piégé...

Il pensa immédiatement à la pierre dans sa poche et sa main gauche plongea dans son pantalon, recherchant le contact avec la gemme.

Astaroth sembla deviner son attention et secoua doucement la tête.

– Inutile de vouloir utiliser le pouvoir de ta pierre... Tu

risquerais de te blesser ou de faire du mal à tes parents...
Reste tranquille.

Tom immobilisa sa main, mais ses yeux allaient nerveusement du malabar bloquant la porte d'entrée à celui fermant le passage vers le salon.

- Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez ?
- Je suis venu t'empêcher de faire une grosse bêtise. Tu as trouvé quelque chose qui appartient au gouvernement. Quelque chose de très dangereux...
- Comment savez-vous cela ?
- Ta pierre a une puissance que tu ne soupçonnes pas encore. Si tu ne sais pas l'utiliser, tu pourrais réduire en cendres tout cet appartement et tuer bon nombre de personnes de l'immeuble. Ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Tom se passa la langue sur les lèvres, essayant de trouver une échappatoire.

- Je ne vois pas de quelle pierre vous voulez parler... Laissez-moi tranquille !
- Du calme, Tom. Tu t'en es déjà servi tout à l'heure et ton ami Adam a bien failli en mourir... Tes amis et toi, vous êtes dans une situation qui vous dépasse. Je suis là pour t'aider.
- Vous voulez me piquer cette pierre, oui ! Je ne sais pas d'où elles sortent, mais tout le monde veut nous les prendre !
- Pas du tout... Ta pierre est à toi. Même si je voulais te la prendre, ce serait inutile : à partir du moment où le contact s'est établi entre elle et un humain, son effet n'agira plus que sur lui. C'est ta pierre. Elle t'appartient pour toute ta vie. Il faut juste que tu apprennes à t'en servir.

– Et qui vous a expliqué tout cela ?

Le visage émacié du Duc s'éclaira d'un mince sourire. Avec des gestes infiniment lents, il ôta ses lunettes noires. Ce que vit alors Tom lui arracha une expression horrifiée. Enchâssées dans les orbites vides de ses yeux, il y avait deux pierres noires et brillantes comme de la lave durcie.

Tout à coup, les sombres gemmes se mirent à luire de reflets rouges éblouissants et Tom se sentit décoller du sol à quelques centimètres au-dessus de la moquette de l'entrée.

– Comme tu le vois, fit l'homme en noir de sa voix caverneuse, je m'y connais un peu en pierres spatiales...

La mère de Tom poussa un cri terrifié et alla se cacher derrière son mari. Tom sentit tout à coup quelque chose bouger dans la poche de son pantalon. Comme attirée par un aimant invisible, sa pierre sortit à l'air libre, se mettant à flotter dans le vide comme si elle était en lévitation.

– Si je le voulais, reprit Astaroth calmement, je pourrais t'anéantir et te reprendre cette gemme. Tu n'es qu'un enfant et l'arme que tu as trouvée est bien au-delà de tes faibles connaissances, mais le Diamant des Élus t'a choisi, alors, mon rôle est de t'aider à en prendre le contrôle.

Tom sentit la force le relâcher et se retrouva en train de tituber au sol, la respiration coupée.

– Tu vas venir avec moi. J'ai déjà prévenu tes parents. Tu dois me suivre pour que je fasse ton éducation, car en vérité, je te le dis : un grand destin t'est réservé.

– Et si je ne veux pas vous suivre ?

De nouveau, l'homme en noir eut un mince sourire. Il regarda intensément Tom et lui parla d'une voix lente.

– Tu vas être absent durant quelques jours de l'école pour rendre visite à une vieille tante malade.

– "*Je vais être absent quelques jours pour rendre visite à ma tante...*", répéta Tom d'une voix monocorde, comme hypnotisé par le regard de braise de son interlocuteur.

Le Duc d'Astaroth se tourna vers ses parents et les regarda de la même manière.

– Votre fils Tom est en sécurité avec moi. Il m'accompagne pour aider le gouvernement à trouver les autres pierres, mais vous n'en parlerez à personne. Officiellement, il est parti rendre visite à sa tante malade...

La mère de Tom, qui avait repris un peu de ses esprits, répéta à l'unisson de son mari, de la même voix monocorde : "*Tom est en sécurité. Il est parti rendre visite à sa tante malade...*"

– Et maintenant, retournez vous coucher. Votre fils vient avec nous, ses affaires sont déjà prêtes...

L'homme qui se tenait à l'entrée du salon pivota sur ses talons avec souplesse et attrapa un sac à dos posé contre le mur. L'autre homme avait pris Tom par le coude et le poussait doucement, mais fermement vers la porte de sortie. L'adolescent jeta à peine un regard vers ses parents.

Il sortit sur le palier, accompagné d'Astaroth qui dû baisser son immense carcasse pour parvenir à passer sous la porte. Le Duc fit un geste de la main et la porte se referma toute seule dans son dos avec un claquement sec.

L'ultime secret

L'ultime secret

Le secret de l'Étoile Flamboyante

L'astrophysicien Jean—Philippe Terralia et Jacques EstregnoI, le directeur du CNES de Toulouse, semblaient tous deux un peu perdus dans la salle du "PC Jupiter", située en profondeur dans les sous-sols de l'aile Est du palais présidentiel de l'Élysée.

Ils se tenaient assis parmi des huiles du gouvernement, autour d'une grande table ovale truffée d'écrans plats. Derrière eux, des ingénieurs s'affairaient sur les pupitres de leurs ordinateurs.

Sur les murs autour de la table, de gigantesques écrans affichaient des graphiques compliqués. L'un d'eux était réservé à la surveillance en temps réel des quatre météores toujours en orbite autour de la Terre.

L'écran qui focalisait le plus l'attention des nombreuses personnalités présentes dans le PC était celui représentant la zone d'impact de la première météorite sur une carte de France.

Un petit homme à l'expression bon enfant, était assis, mains croisées devant lui, au bout de la table ovale occupant le centre de la pièce. Il écoutait attentivement les dernières informations que lui transmettaient plusieurs personnes en costume-cravate assises à ses côtés. Ces gens semblaient choisir avec beaucoup de soin les mots qu'ils utilisaient. Ce n'était pas tous les jours qu'ils avaient l'occasion de s'entretenir avec le Président de la République en personne.

Beaucoup moins formaliste, le général quatre étoiles Hubert de Carolis, qui usait à côté d'eux la moquette sous ses pas énervés, raccrocha enfin son portable et fonça droit vers le Président, sans se soucier de la personne qui était en train de lui parler.

– C'est confirmé, monsieur le Président : à l'altitude où sont situés ces météores, il nous est impossible d'effectuer une

interception avant au moins quatre jours. Et encore, si nous obtenons une fenêtre de tir favorable... Par contre, avec un missile, cela ne poserait aucun problème...

- Général, je vous ai demandé de les intercepter, pas de les détruire ! En parlant de descente, sait-on enfin quelle serait la prochaine zone d'impact ? demanda le Président de sa voix fluette. Jacques ? Votre avis ?

Le directeur du CNES de Toulouse se gratta la gorge, cherchant une réponse appropriée. Comment deviner à quel moment l'un de ces foutus cailloux allait se décider à chuter sur Terre ?

- Il n'en sait foutrement rien, grogna le général !
- Hubert ! le tança gentiment le Président. Laissez-lui le temps de s'exprimer, tout de même !
- Nous surveillons le moindre changement de comportement de ces objets, monsieur le Président, mais pour l'instant, rien n'indique qu'ils ne vont pas rester en orbite d'attente...
- Donc, aucun moyen de savoir s'ils ne vont pas tout à coup nous tomber dessus ?
- Nous ne devons pas laisser une telle menace planer au dessus de nos têtes. La sécurité du pays est en jeu. Dois-je vous rappeler la puissance d'un impact direct sur l'une de nos installations militaires, ou pire, sur une de nos centrales nucléaires, monsieur le Président ? fit le général d'un ton empreint de gravité.
- Je suis surtout inquiet pour les risques encourus par la population, lui rappela le Président, sans quitter le ton doux de sa voix.
- Ces objets ne sont pas arrivés par hasard. Le simple fait qu'ils aient adapté leur trajectoire pour se mettre en orbite terrestre prouve qu'une intelligence est derrière tout cela,

rappela tranquillement Jacques EstregnoI.

- Raison de plus pour ne pas attendre de se faire bombarder... grogna le général.
- Si nous faisons exploser ces météores en l'air, nous perdrons toute chance de récupérer les pierres qu'ils renferment... intervint tout à coup l'astrophysicien Jean—Philippe Terralia, en regardant le Président droit dans les yeux.

L'homme d'État hocha la tête, se rappelant la discussion qu'il venait d'avoir une heure auparavant avec l'étrange directeur de la D.G.S.I., cet homme aux inquiétantes lunettes noires qui cachaient sa cécité. Une nouvelle fois, le Président avait eu la confirmation qu'on pouvait très bien être le chef d'un État et ne pas forcément être au courant de tout ce qui s'y passait.

Cela faisait des années que les états-majors militaires et les principaux corps de l'État préparaient des scénarios relatifs à une hypothétique rencontre avec d'autres formes d'intelligence. Mais c'était une chose que d'avoir un protocole établi pour chaque scénario possible et une tout autre chose que de se retrouver pour de bon face à la réalité...

Il n'y avait pourtant plus aucun doute possible : ces météores avaient forcément une origine extraterrestre. Il fallait donc impérativement mettre la main sur ces gemmes, d'autant plus que (le Président l'avait appris avec stupéfaction une heure avant) ce n'était pas la première fois que l'Humanité recevait de telles pierres venues des étoiles !

Les rapports de police avaient indiqué que quatre adolescents de la banlieue parisienne en avaient très probablement trouvé autour de la première météorite tombée quelques heures plus tôt. L'un d'eux était en ce moment même interrogé dans les locaux de la D.G.S.I. Quant aux autres, l'ordre présidentiel venait d'être signé pour qu'ils soient interceptés le plus tôt possible.

Malgré lui, le Président ne put s'empêcher de se demander s'il ne serait pas le premier chef d'État à accueillir une autre forme de vie intelligente. Quel passage à la postérité !

– L'un des météores vient d'amorcer sa descente, annonça brusquement un des ingénieurs en faction devant son ordinateur.

Toutes les têtes se tournèrent vers l'écran affichant les orbites des objets satellisés. Jacques Estregnot jeta machinalement un œil sur l'horloge affichée en bas et à droite de l'écran. 08:34. Le jour devait être en train de se lever sur la région parisienne.

Le général se jeta sur son téléphone, prenant contact avec l'aérodrome de Villacoublay. Il fallait immédiatement faire décoller une escadrille.

Comme si un chasseur pouvait intercepter un météore ! pensa le directeur du CNES sans cacher son mépris pour une telle idée.

– Que donne le calcul du point d'impact ? demanda Jacques Estregnot, en se dressant d'un bond hors de son fauteuil pour rejoindre l'ingénieur en train de pianoter à toute vitesse sur le clavier de sa machine.

Il y eut quelques secondes de suspense, puis l'ordinateur afficha le résultat de ses calculs.

Tout le monde put voir la carte de France grossir à l'écran puis zoomer sur un grand bâtiment situé au Pré Saint-Gervais, non loin du lieu d'impact de la première météorite.

– Nom de Dieu ! Cela va retomber quasiment au même endroit que la première fois ! En plein sur un collège ! jura le Général en regardant le Président. Je donne l'ordre d'interception ?

Le Président se mordilla les lèvres. Il devait attribuer la priorité à la récupération des pierres. L'enjeu était trop important. En même

temps, on ne pouvait pas attendre qu'une météorite s'écrase en plein sur un collègue, cela aurait un effet désastreux sur son image politique...

Les secondes s'écoulèrent, implacables. Tout le monde avait les yeux rivés sur le Président. Le Général, téléphone en main, finit par exploser :

- Monsieur le Président ? Il faut intervenir immédiatement !
- Dans combien de temps, l'impact ?
- 15 minutes, monsieur le Président, répondit instantanément Jacques Estregnot.
- Cela laisse largement le temps d'évacuer le collègue... fit remarquer Jean—Philippe Terralia.

Le Président resta silencieux, ignorant le regard suppliant du général et de son État-major. Ces militaires ne connaissaient pas les véritables enjeux qui se cachaient derrière ces pierres. La vie de quelques malheureux étudiants ne pesait pas bien lourd face à l'extraordinaire potentiel que représentaient ces gemmes venues de l'espace, du moins si ce que le Duc d'Astaroth avait dit était vrai...

Or le Président n'avait aucune raison de ne pas croire le directeur de la D.G.S.I. En plus de leurs métiers officiels, les deux hommes étaient liés par un secret connu de très peu d'êtres humains : ils avaient prêté serment la même année, dans la salle du couvent de la Grande Loge de France, rue Pureaux, à Paris.

La vision de l'Étoile Flamboyante passa devant les yeux fatigués du Président. L'étoile à cinq branches, comme les cinq météores venus tourner autour de la Terre. L'Étoile Flamboyante qui trace le chemin de la Lumière et de la Vraie Connaissance. Les Frères avaient veillé durant des siècles pour attendre la venue de ces pierres stellaires. Elles étaient de nouveau là aujourd'hui et c'était à lui, Président de la République, d'assurer la continuité du Grand Secret...

- Donnez l'ordre d'évacuation du collège. Faites boucler le quartier et prévenez les services de santé, décréta le Président, d'une voix toujours étrangement douce.
- Et pour mon interception ? aboya le général.
- Faites-les décoller, mais qu'ils attendent mon ordre pour tirer... répondit le Président.
- C'est très risqué, monsieur le Président. La zone d'impact est fortement résidentielle...
- J'ai bien noté ce détail, général, le coupa le Président de sa voix douce.

Les deux hommes se jaugèrent quelques secondes puis le général se fendit d'un salut très protocolaire et passa ses ordres au téléphone. Ces politiques avaient toujours des idées tordues et il avait appris à la fermer lorsque cela devenait nécessaire.

Les chemins du Destin

Bonnet de laine enfoncé au raz des oreilles, mains dans les poches de sa parka, Karine avançait à pas lents vers l'entrée du collège, avec sa tête des mauvais jours. Tout allait de travers.

Son père lui avait fait une scène pas possible lorsqu'elle était rentrée la veille au soir et n'avait visiblement pas cru un mot de tous les mensonges qu'elle avait pourtant préparés avec soin. Sa mère avait fondu en larmes, lui expliquant que la police était venue procéder à une fouille en règle de l'appartement et en particulier de sa chambre.

Révoltée, Karine était venue vérifier les dégâts. Ces enfoirés de flics avaient tout renversé et les efforts de sa mère pour tout remettre en état avant son retour n'avaient pu réussir à masquer la brutalité de leur incursion. Pire : la jeune fille avait dû vider ses poches devant ses parents et jurer qu'elle n'avait trouvé aucune pierre dans le square. Tout juste s'ils ne l'avaient pas fouillée !

Son père avait ensuite haussé le ton de sa voix, le visage empourpré, pour lui expliquer qu'à cause d'elle, ils devraient se rendre tous les deux le lendemain midi au commissariat de police pour un entretien.

Karine sortit une nouvelle fois son portable de sa poche, espérant y trouver un SMS d'Alexia. Il était 8h35, elle avait encore largement le temps d'arriver à la porte du collège. Elle hésita à téléphoner directement à son amie, pour vérifier si rien ne lui était arrivé. Ses parents ne lui avaient octroyé qu'un tout petit forfait voix et elle faisait attention à ne pas dépasser le temps autorisé.

Elle décida d'envoyer un dernier SMS puis de téléphoner cinq minutes après si elle n'avait toujours aucune réponse.

Soudain, elle aperçut la silhouette un peu trapue de son amie quelques centaines de mètres devant elle, sur le trottoir d'en face.

Pourquoi ne l'avait-elle pas appelé pour lui proposer d'aller ensemble à l'école ?

Elles étaient quasiment inséparables et adoraient ce moment tranquille qui les menait vers le collège. Pas de parents, pas d'oreilles indiscretes... C'était un instant parfait pour échanger potins et confidences.

Karine eut tout d'abord une réaction de dépit, se disant qu'Alexia avait peut-être simplement décidé de rester seule ce matin-là. Elle semblait de mauvaise humeur, elle aussi...

Mais l'amitié fut la plus forte. Elle se mit à courir vers elle et la rattrapa juste avant l'entrée du collège.

- Salut, Alex ! Alors, on ne respecte plus le protocole ? La Reine des Bisounours doit toujours avoir sa cour pour l'accompagner en classe !
- Ouais, ben la reine des Bisounours va devoir se trouver de nouveaux sujets, si cela continue...
- Toi, tu as été mise à la Question par les autorités paternelles... Je me trompe ?

Alexia haussa les épaules, le visage empreint d'une gravité que Karine ne lui connaissait pas.

- S'il n'y avait que ça... De toute façon, mes vieux sont toujours en train de me gueuler dessus...
- J'y ai eu droit, moi aussi, figure-toi. Heureusement qu'on avait avalé nos pierres avant de rentrer ! Mais dis-moi... Il y a autre chose... Tu as l'air bouleversée !

Alexia marcha encore quelques pas, essayant de retenir ses larmes, ce qui mit Karine au bord de la panique. Elle n'avait jamais

vu son amie dans cet état.

- J'aurais bien aimé ne jamais les trouver, ces foutus cailloux... Cela m'aurait évité de savoir ce qui va se passer !

Karine sentit son cœur se serrer et prit son amie dans ses bras, la serrant fort contre elle.

Instantanément, Alexia se mit à pleurer toutes les larmes de son corps, au grand étonnement des autres adolescents qui convergeaient par petits groupes vers l'entrée du collège.

La sonnerie allait retentir dans quelques minutes et personne ne voulait se retrouver avec un mot de retard sur son carnet de correspondance. Karine ne se souciait vraiment pas de cela. Elle comprit que son amie avait un vrai problème.

- Qu'est-ce qui va se passer ? Tu as vu un truc ?
- Tu vas encore me prendre pour une folle...
- Mais non ! Dis-moi la vérité ! Je vais t'aider... Tu n'es pas malade, au moins ?
- Si... Malade de peur !

Elle éclata une nouvelle fois en sanglots et Karine eut toutes les peines du monde à la calmer. 8h42... Les surveillants du collège s'étaient placés de part et d'autre de la porte d'entrée, le regard sévère, prêts à intercepter les retardataires.

Dans son bureau, Jules Ferry (le proviseur), écoutait les instructions que lui donnait son interlocuteur au téléphone. Son visage avait blêmi. En trente-quatre ans de carrière, c'était la première fois qu'il recevait l'ordre de procéder à une évacuation d'urgence d'un établissement d'enseignement public, et par le Ministère de l'Intérieur, qui plus est !

Alexia parvint à se ressaisir et se dégagea doucement de l'emprise de son amie. Elle se mit à marcher lentement vers la porte du collège,

tout en essayant d'expliquer à sa copine ce qu'elle avait ressenti. Mais ce n'était pas évident de trouver des mots pour décrire une situation aussi extraordinaire que celle-là.

– Écoute-moi sans m'interrompre, s'il te plaît, Karine. Même si tu ne me crois pas, écoute quand même... D'accord ?

Karine hocha la tête en silence, impressionnée par le ton grave de sa copine. Ils étaient arrivés près de l'entrée et se mirent à la queue parmi les autres adolescents pour attendre leur tour d'entrer.

– À chaque fois que tu prends une décision dans ta vie, c'est comme si tu arrivais à un carrefour entre plusieurs chemins et que tu te décidais à en choisir un pour continuer ta vie, d'accord ? Ce matin, tu t'es levée, tu as décidé de venir à pied jusqu'au collège, etc. Tu aurais pu partir cinq minutes plus tard, ou même ne pas venir du tout... et tout le reste de ta vie aurait été changé... Tu me comprends ?

Karine haussa les épaules, ne trouvant là rien de particulier à redire. Cela s'appelle le libre arbitre...

– Personne n'est censé voir à l'avance ce qui se trouve au bout de chacun de ces chemins. Les carrefours sont trop nombreux et les possibilités, quasi infinies. Pourtant, depuis que j'ai eu ce flash avec cette foutue pierre, tout se passe comme si je pouvais voir chacun des futurs qui se présentent à moi à tout instant... Tu me suis ?

– C'est plutôt cool, non ?

– Non, pas vraiment. Tous les chemins que je peux voir dans mon proche avenir montrent qu'il va arriver quelque chose de très grave, ce matin... Dans très peu de temps, en fait...

– Comment ça, "quelque chose de très grave" ? À qui ?

Alexia hocha la tête, de nouveau prête à fondre en larmes. Elle

était terrorisée.

– J'ai peur de mourir, Karine !

Elle ne put prononcer d'autre mot, terrassée par ses sentiments. Encore une fois, Karine la prit dans ses bras, lui caressant doucement les cheveux pour tenter de la calmer.

– Non ! Calme-toi ! Il ne t'arrivera rien, Alex ! Je vais te protéger !

– Tu ne peux rien faire, c'est déjà trop tard ! Je l'ai vu !

– Non ! Ne dis pas cela ! Tu l'as dit toi-même : il y a des carrefours, avec plein de combinaisons possibles. On va bien trouver un chemin où il ne t'arrivera rien !

– Tais-toi ! Je n'ai plus le temps de t'expliquer. On va avoir une alerte dans quelques secondes à peine. C'est les météorites : elles reviennent ! Tout le monde va se mettre à paniquer, mais toi, il ne t'arrivera rien, si tu fais ce que je te dis !

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? Quelle météorite ? Elle est déjà tombée...

– Je t'en supplie, tais-toi : tu vas retrouver le grand type qui nous avait hypnotisés, tu te rappelles ?

– Korian ? Il va revenir ?

– Il est déjà là. Il faut que tu le suives et que tu découvres comment te servir vraiment de ta pierre. C'est le seul moyen pour me sauver de la mort, tu comprends ?

Abasourdie, Karine se recula pour mieux dévisager son amie. Les pensées se bouscuaient dans sa tête et la panique lui tordait le ventre. Qu'avait pu voir son amie de si horrible, pour qu'elle se mette dans un état pareil ?

FIN DE LA VERSION GRATUITE

Vous pouvez obtenir la version complète de ce livre en le commandant par exemple sur le site www.editions-la-pepiniere.com

Note de l'auteur :

Pour ceux qui seraient énervés de devoir payer pour lire la version complète de ce livre et qui vont estimer légitime d'aller en télécharger une version piratée pour ne pas avoir à payer, rappelez-vous que j'ai mis des mois à l'écrire, à l'améliorer, à le corriger pour qu'il ait une chance de vous plaire et que j'aimerais bien en retirer un peu de bénéfice.

Le but de cette version gratuite tronquée est simplement de vous permettre de tester ce livre et de vous laisser décider si cela vaut la peine pour vous d'en acquérir sa version complète.